

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°54
MARS-AVRIL 2007

Problème élémentaire!

Enoncé :

Un petit "journal de village", bimestriel, tire, en moyenne, à 280 exemplaires.

Sachant que son équipe rédactionnelle va distribuer, en ce début avril 2007, le cinquante quatrième numéro et que chaque numéro comporte 28 pages, calculez :

1°) le nombre d'années d'existence de ce périodique !

2°) le nombre total de pages imprimées depuis sa création !

Solution :

1°) Le **JDM** -car, vous l'aviez deviné, c'est de **lui** dont il s'agit- paraissant 6 fois par an, le nombre d'années d'existence de ce Journal est donc de :

$54 : 6 = 9$ ans

2°) Nombre total de pages imprimées :

$28 \times 280 \times 6 \times 9 = 423\ 360^*$

*Il s'agit d'un nombre "théorique" toutefois proche de la réalité ; en effet, les deux premiers numéros qui étaient insérés dans le "**Bulletin Municipal**" (Maire : **Alain Siré**) ne comptaient "que" huit pages, le N°3 vingt quatre , le N°4 vingt six... et si le N°9 en comportait déjà vingt huit, le N°10 culminait à trente deux ... A quoi étaient dues ces variations qui ont cessé depuis quelques années ? Tout simplement à la recherche de la meilleure formule, entendez celle qui répondait le mieux au paradoxe suivant : **être riche en articles et photographies et peu onéreuse en timbres-poste** car, mais vous le savez bien, le coût de l'affranchissement est fonction du poids du colis.

Ajoutez à cela l'insertion ou non de la balade "**A la recherche des cortals et orris oubliés**" chère à *Jacotte et Georges Gironés* (elle comportait quatre pages !) mais également l'imagination parfois débordante, parfois en berne des premiers et rares chroniqueurs dont j'étais ...

Ceci étant, continuons dans le registre de la modestie et de l'arithmétique : si le nombre de pages "imprimées" est bien de **423 360**, le nombre de pages "fabriquées" par les rédacteurs et le metteur en page durant ces neuf ans n'est que de $28 \times 54 = 1512$.

Mais nous n'allons pas en rester là car, dès ce 54^{ème} Numéro, une nouvelle "série" intitulée « T'as d'beaux lieux. Mosset » ou "**Toponymie mossétane**" voit le jour sous la "plume" (en fait, le clavier d'ordinateur) de **Fernand VION** alias **l'home de Caraut** (l'homme de la roche dressée).

Jean Llaury

DANS CE NUMÉRO

En direct du clocher		2
	Violette GRAU	
J'ai peut-être lu pour vous !		4
La vie des associations		5
	H. Payri, Y. Mestres, T. Caron	
En flânant le long de la Castellane		8
	Jean LLAURY	
T'as d'beaux lieux, Mosset		11
	Fernand VION	
Découverte archéologique à Mosset		13
	Jean MAYDAT	
I si cantéssim		14
	Jean Maydat	
La llengua dels avis		15
	F. Margail et R. Mestres	
Contes et légendes de la vallée		17
	Jean LLAURY	
Hommage : LLECH-WALTER		22
	M. Perpigna	
Histo-généalogie		23
	Jean PARES	
Carnet		28

EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du
village,
portés par le souffle de la Tramontane venant
du Col de Jau*



La rubrique de Violette

ATELIER DE TOPONYMIE

Dernièrement l'association culturelle mossétane « Capelleta » a organisé à la mairie un atelier de collecte des noms de lieux de la commune.

Cet atelier se place dans le cadre général de collectes qu'organisent « Les ateliers du patrimoine » afin de recueillir tant qu'il est temps les noms des lieux dits importants mais aussi des petites parcelles et des lieux éloignés.

Les changements d'utilisation du territoire, la disparition d'une génération parlant catalan, l'installation de nouveaux arrivants méconnaissant la langue et les usages, les changements de mode de vie, font qu'une grande partie de ce patrimoine est en train de disparaître, car pas ou peu écrit. Il est donc urgent de le récupérer et de le préserver pour l'avenir.

Cet atelier très utile a intéressé un certain nombre de personnes attachées à leur terre ou férues de randonnées et la rencontre a été très productive.



Bénédition des Rameaux

LA DERNIERE MESSE DU PERE PIERRE

La sacristie de l'église St Julien était pour une fois trop petite pour accueillir l'assemblée de fidèles mossétans et de la vallée de la Castellane, tous venus dire au revoir au père Pierre qui célébrait sa dernière messe à Mosset.

Arrivé à Mosset en 1995, le père Pierre s'installe dans la capitale du Conflent dans une communauté de Lanza Del Vasto. En 1999 il apporte son aide au père Jean Baptiste Blondeau puis au père Louis de Boissésou. A pied, à vélo il parcourt inlassablement les paroisses du Conflent, accueilli avec bonheur et gratitude par les fidèles ravis de partager avec lui leurs joies et leurs peines.



Pour cette dernière messe les paroissiens ont voulu lui témoigner tout l'amour qu'ils lui portaient, pour sa bonté naturelle, sa simplicité, son ouverture d'esprit et son humour.

Le père Pierre a exprimé son chagrin de quitter définitivement Prades pour le foyer de Nazareth à Perpignan et ses regrets de ne pouvoir continuer à donner ses cours d'hébreu. Un cadeau lui a été ensuite remis autour d'une sympathique collation dans l'église.

GOIGS DELS OUS



Les *Pastorets de Mosset* chanteront les *Goigs dels ous* le samedi 7 avril prochain dans les rues du village de Mosset et sur la place de Campôme. Le départ de cette joyeuse bande est prévu à 9h devant la maison de madame Canal. Réservez-leur un bon accueil et remplissez les *cistelles* car à midi ils iront tous avec leur récolte partager l'omelette pascale.

LA MATANÇA DEL PORC

Dimanche 25 février le temps était exceptionnellement hivernal et propice à cette journée tant attendue des gourmets et gourmands : « La matança del porc » organisée pour la troisième fois consécutive par Eliane Comelade et les ateliers de cuisine catalane.

C'est Cathy Vassail de Mosset et un éleveur de Serralongue qui ont fourni les porcs sacrifiés ce jour-là, des bêtes de grande qualité élevées en plein air.

Devant un public venu des 4 coins du département Robert et Benjamin Puig, maîtres charcutiers, ont procédé aux différentes phases des diverses préparations.

Carnets de notes en main les amateurs de cochonnailles ont suivi les conseils pour fabriquer le boudin, la saucisse, le jambon, les pâtés avec des



commentaires en catalan traduits en français pour les forasters.

Cette journée particulière a été ponctuée par des pauses gourmandes, à 9h *l'esmorzar de pagès*, à 13h le repas avec au menu *le brou-bufat*, *les gattes de porc amb naps*, *les coques llamineres*, le tout arrosé par les vins *Arnaud de Villeneuve* de Rivesaltes.

Le groupe Crescendo a assuré l'animation musicale et le bal de l'après-midi.

CARNAVAL DES ENFANTS



La neige, le vent, le froid s'étaient invités ce 23 mars à la fête des enfants des 3 villages. Cela ne les a pas empêchés de célébrer le printemps avec leur carnaval des animaux.

Chaque enfant avait soigneusement préparé son masque en cours d'Arts plastiques et fabriqué son costume aidé de certains parents d'élèves.

Toute une ménagerie d'animaux domestiques et sauvages s'est mise en marche accompagnée de la *Batucada Canigroove*, parents, amis et curieux ont suivi ce défilé bariolé jusqu'à la place St Julien pour une halte musicale, puis tout le monde s'est rendu à la salle polyvalente pour déguster œufs de Pâques, gâteaux et autres friandises.



J'AI PEUT-ÊTRE LU POUR VOUS !

(suite)

En ligne directe avec l'auteur grâce à Internet !

Rappelez-vous ! Dans le N° précédent du JDM, *Christiane Parès* a fait l'éloge du dernier ouvrage de **Katherine Pancol** "**Les yeux jaunes des crocodiles**" et mis plus particulièrement en exergue la définition du **Bonheur** tel que le conçoit l'auteur.

Passionnée par le sujet (le Bonheur) et le Roman, *Christiane* n'a eu de cesse d'exprimer à **K.Pancol** tout le plaisir qu'elle a pris à la lecture de l'ouvrage.

Comment faire ?

Pianotant sur Internet, *Christiane* a finalement découvert le site de la romancière et lui a tout de go envoyé le mail suivant :

Message :

"Bonsoir, J'ai avalé "Les Crocodiles" avec la même voracité qu'ils avaient avalé Antoine ; pratiquement, lecture ininterrompue de la page 1 à la page 652. Depuis, je fais lire ce livre à tous ceux que j'aime, surtout à toutes celles car votre écriture est une véritable écriture de femme dans laquelle on se reconnaît si bien ! Mais pas seulement, car c'est un homme qui m'en a recommandé la lecture..."

Dans ce dernier roman, une toute petite exagération néanmoins : c'est l'intrusion de la famille royale ! N'est-ce pas un peu trop ?

Je vous souhaite une vraie année de bonheur, sachant que "le bonheur, ce n'est pas une petite vie sans embrouilles, sans faire d'erreur ni bouger... C'est d'accepter la lutte, l'effort, le doute et d'avancer, d'avancer en franchissant chaque obstacle" (p 413). Belle définition !

Christiane Parès

Ce message, *Christiane* l'a envoyé sans se faire trop d'illusions quant à une éventuelle réponse et pourtant dans la minute qui a suivi voilà ce qu'elle a pu lire sur son écran :

"Chère Christiane,

Merci pour vos beaux compliments que je tresse en guirlande et pose sur mon front !

Surtout que je suis en train d'écrire la suite des "Crocodiles" et qu'après une interruption de quinze jours (passés à New York) + le décalage horaire, je ramotte un peu ! Votre mail va me redonner du goût à l'ouvrage !

Pour la famille royale, si vous saviez ce qu'il se passe vraiment dans les familles royales (toutes les familles royales !!), vous seriez effrayée et vous me diriez que je suis bien fleur bleue avec ma petite histoire gentilette !!!

Et puis ça m'amusaît de leur piquer un peu les fesses !! Je me demandais même si je n'allais pas développer tout ça dans la suite des "Crocodiles"... Je me tâte, je me tâte !

Je vous souhaite une belle et bonne année 2007 et vous envoie tous mes vœux de grand bonheur !"

Katherine Pancol.

Notes de la rédaction :

Il n'aura pas échappé à nos lecteurs avertis combien le hasard fait bien (?) les choses !

Je m'explique : lorsque nous avons mis en page la rubrique "**J'ai peut-être lu pour vous !**" du précédent numéro, nous avons noté qu'involontairement nous avions sacrifié sinon à l'unité d'action, de ton ou de lieu mais à celle du Sens (organe du ...) ; En effet, les deux romans, "**l'œil de Caine**" de **Patrick Bauwen** et "**Les yeux jaunes des crocodiles**" de **Katherine Pancol** traitent tous deux d'une certaine VISION de la vie.

J.B.J : Ces trois lettres n'ont rien à voir avec une **Jeune Biche Joyeuse** mais sont les initiales d'une (hélas trop rare, à mon gré !) chroniqueuse : **Janie Bousquet Jacquemin**.



LA VIE DES ASSOCIATIONS



ECHOS OPERA MOSSET

Sous la plume d'Henri Payri

Bonjour, lectrices et lecteurs du Journal des Mossetans !



C'est moi le Petit Bonhomme d'Opéra Mosset ! Deux mois déjà que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles ; pourtant, depuis l'inauguration de la vitrine, j'ai tant à vous dire...

La Chorale, dirigée par Hélène Rivrain et accom-

pagnée au piano par Florence Vetelet, progresse dans la bonne humeur, studieuse, motivée, assidue ; bientôt, les choristes n'auront plus besoin de partitions (paraît-il ?).

Les Amis d'Opéra Mosset commencent timidement à se manifester : 250 contacts, déjà 20% de donateurs nous gratifient de leur soutien (c'est encourageant, mais il faut continuer !).

Les Partenaires locaux ont répondu favorablement à la campagne publicitaire qui accompagnera ces quelques mois d'avant spectacle (37 encarts, 3000 tracts à distribuer)... Et la chasse aux Grands Sponsors reste ouverte !

Nos petites têtes blondes de l'École des Trois Villages continuent à découvrir le monde du chevalier errant et nous préparent une surprise de fin d'année (scolaire).

Les commissions des hébergements et de la communication se sont mises en ordre de marche... Les ateliers des costumes, scène, décors trépignent d'impatience de rentrer dans

la mouvance « opéramossetane ». En attendant, on rencontre, on consulte, on mobilise... Et ceux de « Mosset accueille son Opéra » me direz-vous ? L'Office de Tourisme a défini son action, Capelleta programme un spectacle à sa façon (en patientant pour donner un éclat « cervantesque » au village),

Quant au Bureau et Conseil d'Administration, chaque mois il discute, valide, suit, réfléchit, propose, Que sais-je d'autre (mais aucun membre ne s'est encore plaint de « mal de cap » !)

Prochaines grandes échéances : du 20 au 28 mars, mon ami metteur en scène, Albert Heijdens, fera un petit détour par Mosset pour faire le point, puis courant avril, aura lieu l'Assemblée Générale de l'Association.

Merci à vous tous qui animez et soutenez Opéra Mosset, et les autres n'hésitez pas à venir vite me rejoindre ! À bientôt !



ASSOCIATION CAPELLETA

YVONNE MESTRES

Sant Jordi 2007-03-08

La fête du livre et de la Rose aura lieu le 29 avril de 14 heures à 18 heures, à la salle polyvalente. La bibliothèque municipale « *Grandir avec les livres* » participe à cette manifestation qui aura pour thème : *Polar et Poésie*.



De nombreux stands sont prévus :

Auteurs de polars catalans (éditeur Mare Nostrum)
Poètes du Conflent
Espace bibliothèque
Démonstration de calligraphie, écriture à la plume
Librairie Estivil de Prades
Stands Gourmands

Animations :

Animation musicale.
Joseph Falieu : lecture de poésies
Marie Jo Delattre-Page ; contes en musique (harpe et accordéon)

Cette manifestation est soutenue par la Municipalité et l'Office du tourisme
Renseignements : 0468050318



Association capelleta

2 juin : concert à 17 heures, à l'église saint Julien Avec la chorale « A tout choeur » dirigée par Josette Mariot-Faguet et les solistes Marie-Hélène Rovira (soprano) et Michel Cazenove (Baryton)

11 août : à 17 heures, *Tarda catalana* avec le groupe « *Llavant de Taula* »

12 août : Auberge espagnole, animée par les *Ma-peul-Mecs*, à la cavalleria, à 20 heures

28 octobre : à 15 heures, « *Castanyes i vi nou* », suivi d'une pièce de théâtre présentée par le groupe d'Escaro : *Cap de Carbasse*.

Itinéraires fermiers

Dans le cadre des Itinéraires Fermiers , visites de ferme les 28 et 29 avril,
Visite de la ferme et atelier de dégustation de Vins doux Naturels et Foies gras au Mas Lluganàs, à 10 h 30 le dimanche 29 avril avec Mme Fourquet.(participation 5euros)



Prochaines balades du groupe des marcheurs

De Saint Hippolyte à Garrieux, le long de l'étang
D'Eus à Arboussols et Marcevol par la chapelle sainte Eulalie

Autour du Cap Béar

Les mines de la Pinouse par l'ancienne voie ferrée



OFFICE DU TOURISME

Un petit air de printemps

Thérèse CARON



Est-ce la douceur du climat qui a donné des envies de nature aux enseignants de la région ? En cet hiver presque estival, la saison des scolaires démarre plus tôt à la Tour des parfums avec un record de fréquentation pour un collège de Perpignan ; en effet ce sont 4 classes différentes (et peut-être une cinquième en juin), qui vont découvrir la richesse de notre environnement naturel en parcourant le « sentier forestier des 5 sens. » Avec les réservations qui commencent à se préciser la saison scolaire s'annonce plutôt bonne, d'autant que les choix des enseignants, parmi les différents ateliers proposés, semblent se diversifier.

Pour le jardin aussi, nous pouvons être optimistes : le grand nettoyage de printemps a commencé, ce qui permet de voir les fleurs printanières pointer leur nez ; certaines ont même pris de l'avance comme ce pied d'anémone pulsatile qui nous offre de timides fleurs soyeuses. Le moment est venu de se rendre sur place pour voir le jardin revivre.

Venons-en maintenant aux grands événements qui se préparent. Tout d'abord la foire de Mosset qui a été avancée au 20 Mai, en raison d'un calendrier départemental très chargé. C'est donc durant le week-end de Pentecôte que producteurs et artisans investiront le plaçal, et tandis que l'association « Rosée des Pyrénées » nous titillera les narines avec sa grillade, vous pourrez flâner de stand en stand en compagnie des « musiciens du Conflent ».

Enfin la nouvelle exposition « Parfums de métiers en Pays catalan » prendra place à la Tour des Parfums. Suivant le principe désormais bien établi dans notre musée vous pourrez remonter dans le temps à travers ces métiers qui faisaient la vie des villes et villages il n'y a pas si longtemps.

Ces métiers seront présentés suivant 11 catégories différentes : les métiers de la rue et du quotidien, du textile et de la maison, du bois et de la forêt, de la pierre et du bâti, du fer et du cuivre, de bouche et d'alcool, de l'agriculture et de l'élevage, du cuir et de la paille. Nous n'oublions pas bien évidemment des

activités qui jouaient un rôle important dans la vie autrefois : ainsi une part sera faite à tous ces petits boulots qui mobilisaient souvent la famille entière : par exemple le ramassage dans les bois, de fagots-pour le boulanger, de racines de bruyère pour fabriquer des ébauchons de pipes ; ou encore des boulots très durs comme celui de « *traginer* », ces porteurs - hommes et parfois femmes, qui parcouraient les sentiers avec leur lourde charge de minerai de fer ou de glace sur le dos.

Et comment aborder cette activité humaine sans parler d'un allié précieux pour l'homme, l'eau : de l'irrigation aux forges et moulins, elle a toujours aidé et soulagé l'homme dans son travail. A une époque où le sujet est malheureusement d'actualité, il n'est pas inutile de saisir toutes les occasions de sensibiliser à ce problème.

Mais les panneaux ne suffisent pas à rendre une exposition attrayante, même si celle-ci est présentée de manière originale et se visite avec le nez. La mise en scène est tout aussi importante

que le contenu, et c'est dans ce domaine que nous comptons sur les Mossetans. Nous savons que dans nombre de granges, caves et maisons dorment des trésors : si vous êtes en possession d'outils, d'objets artisanaux, de photos pouvant illustrer notre exposition, vous pouvez contacter Alain Siré ou Thérèse Caron à l'Office du Tourisme. Je ne doute pas que vous serez nombreux à répondre à cet appel puisque certains, après avoir lu le précédent numéro du JdM nous ont déjà proposé leur contribution. Ces objets seront soit photographiés (en particulier les plus volumineux) pour illustrer les panneaux, soit utilisés pour la mise en scène de l'exposition. Dans ce cas le prêt fera l'objet d'une convention entre l'Office du Tourisme et le propriétaire, lequel verra son nom mentionné (sauf s'il ne le souhaite pas) dans la présentation de l'exposition. Avec votre aide, encore une fois, le village de Mosset et l'Office du Tourisme / Tour des Parfums sont prêts à accueillir agréablement les visiteurs qui ne manqueront pas de venir des 4 coins de France et d'ailleurs.



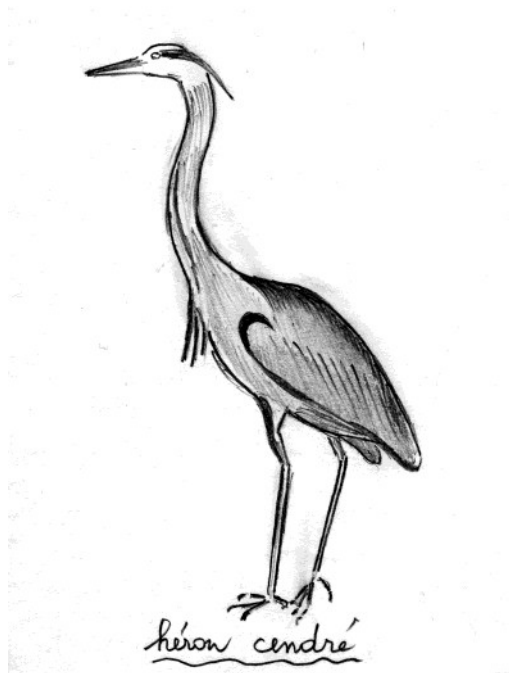
EN FLÂNANT LE LONG DE



Jean Llaury

LA CASTELLANE

Il est une habitude, que dis-je un rite auquel je tâche de ne jamais déroger depuis mes retrouvailles, il y a une dizaine d'années, avec le village de



mon enfance et de mes plus chères amitiés : la promenade le plus souvent solitaire et méditative qui me conduit de **Mosset à Mosset** en empruntant **l'escoridó du boulanger** (1), la route de **La Carola** construite en 1924 sous la houlette de **M. Cortie**, chef cantonnier, grand père des fameux **frères Prats (René, Hubert, Lucien et Hildeberg)**, le pont de **La Carola**, ses gouffres noirs et sa tonitruante cascade, le chemin **des Moulins** (2) avec sa nouvelle **Font del Tell**, celui **des ânes** cher à **Marianne** et la **Tour des Parfums** flanquée de son **jardin des senteurs**.

Ce **Vendredi 16 Février** donc, passant la journée à **Mosset** et pour ne pas déroger, me voici parti pour ma balade solitaire !

C'est en arrivant à hauteur du jardin de **Léa** (3) que j'eus ma première surprise : l'envol affolé, depuis le talus, d'un superbe **héron cendré** qui,

dans sa fuite éperdue, laissa tomber un long filet de fiente qui me manqua de peu.

Pour avoir vu la veille un reportage télévisé sur le cours pratiquement tari de **l'Agly**, j'eus ma deuxième surprise en découvrant, depuis le pont, le lit de **la Castellane** avec une belle eau limpide, courante et une cascade bruyante et écumeuse. Ma foi, me suis-je dit, il a quand même dû neiger quelque peu sur **Madres** et la douceur que nous connaissons (22°C, ce jour-là, à 14 h) entraîne la fonte.

Au cours de ma promenade le long de la courte piste qui conduit aux moulins, j'ai dérangé une bonne dizaine de merles, des **merles noirs au bec jaune**, des mâles, affairés comme aux plus beaux jours du Printemps mais également quelques jolies **mésanges charbonnières** elles aussi très affairées, s'attaquant aux bourgeons des frênes et des aulnes bordant la rivière ; une **draine**, la plus grosse de nos grives, a traversé l'espace au dessus du **Prat Rodon** de **Phil**...

Et la flore ? Tu n'as rien vu, rien observé d'intéressant sur les plantes ?

Mais oui ! En bordure du sentier, ce sont de petits tapis de **violettes des bois** et de **véroniques**, petites fleurs bleu pâle veinées de bleu foncé et fleu-



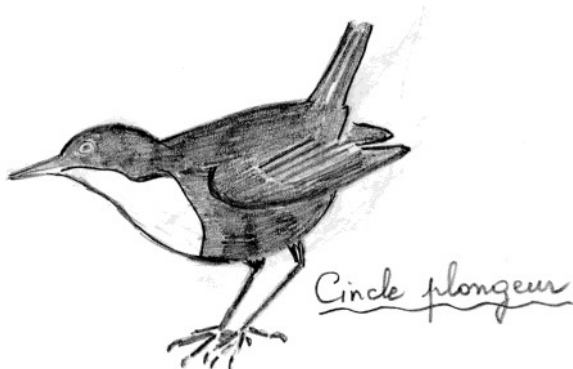


rissant "normalement" à partir d'avril, qui m'ont accompagné jusqu'aux gros noyers au-dessous de "l'école des trois villages". Mais c'est un peu plus tard, à l'illa (l'île), toujours sur les bords de la Castellane, que j'ai fait d'autres rencontres florales (4).

Revenons à nos moulins !

C'est en arrivant à l'intersection des sentiers menant d'une part au *Molí d'Oli* et d'autre part à la première et historique *Font del Tell* (Fontaine du tilleul) que mon petit ego (ma petite fierté, si vous voulez !) a été remis à sa place (qu'il n'aurait jamais dû quitter ?). Je m'explique :

Dans le dernier numéro de 2006, vous vous souvenez peut-être, sous le titre "**Je peux ou ne peux pas**", j'avais fustigé le bouquet de panneaux d'interdictions diverses qui fleurissait à l'entrée du chemin de l'ancienne **Font del Tell**. Et bien, quatre mois plus tard, assurément favorisé par l'hiver doux et sec (pour l'instant) que nous connaissons, ce bouquet fleurit toujours !!!



Conclusion : comme indiqué dans l'éditorial, restons modestes (surtout, moi) quant à l'impact du JDM sur les petites "choses de la vie" mossétane ! Heureusement, en franchissant la passerelle du moulin, le vol rasant d'un **Cincla plongeur** m'a fait oublier ma légère déconvenue.

En rentrant, sur ma lancée, j'ai poursuivi jusqu'au château et, à hauteur des feixes dites de *la Paillote*, attiré par des **ahans** essoufflés, j'ai eu l'heureuse surprise d'admirer **Civada et Ventura** (les deux *André Bousquet* que l'on ne distingue que par leur surnom !) en train de préparer, à grands coups de bêche et râteau, de futurs sillons de bégonias et de pensées (secrètes ?).

Cette vision écolo, inattendue pour qui connaît mes deux copains, m'a amplement payé des efforts fournis lors de la montée de la passerelle des moulins jusqu'à la Paillote.

Ahan : souffle bruyant marquant un effort pénible (petit Larousse illustré 2000).

Marcel Bousquet, l'incomparable "homme de base" du JDM, vient de subir, à Prades, une intervention chirurgicale ; toute la rédaction lui souhaite un prompt rétablissement ! Vivement que l'on retrouve sa burinée et malicieuse "figure de proue" perchée à son balcon de la *carretera de Prada*.

J'ajoute, à son intention, quelques observations peut-être liées au réchauffement climatique :

Première (pour moi) **hirondelle** en provenance d'Afrique : le 15 Février au-dessus du barrage de Vinça.

Entendu les facilement reconnaissables **houppou-poup** de la **Huppe fasciée** début Février (à Saint Estève).

Pêchers fleuris (quels beaux roses !) dès fin Février, au pied des Albères et dans la plaine du Roussillon.

Depuis fin Janvier, **processions** multiples des si toxiques (par leurs soies) **chenilles "brouteuses des aiguilles de pins"** qui ont, déjà, déserté leurs douillets nids hivernaux.

Quant aux **amandiers sauvages**, il y a belle lurette que, blanches ou roses, leurs fleurs parfument la garrigue baixanenque (au-dessus de Baixàs).

Notes :

(1) **Escoridó du boulanger**: raccourci emprunté par les tenanciers des feixes naguère cultivées au-dessous de l'ancienne boulangerie (actuelle maison de **Renée Planes**) mais également, par les eaux de ruissellement lors d'un orage.

(2) **Chemin des moulins** : il s'agit du *molí d'Oli* (huile de lin, d'après Jean Parès) et de celui dit de *la Société*.

(3) **Le jardin de Léa** se situe juste avant le pont de la Carole, au-dessus des restes de l'ancien *Martinet de clous*.

(4) **A propos de flore**, je me suis ensuite rendu, en famille et en voiture, au lieu-dit **l'Illa** (l'île) au-dessous de **Sant Bartomeu** (Saint Barthélémy) ; là, le long de la Castellane, à l'abri d'un granite moussu, nous avons découvert un petit bouquet de **Pulmonaires** aux fleurs rouges et bleues ; plus loin, dans le sous bois, de nombreux rameaux de **Daphné lauréole** aux feuilles luisantes

et aux petites grappes de fleurs verdâtres (floraison "normale", fin Mars) puis, disséminés un peu partout, des pieds d'**Hellébore vert** ; enfin, sur des étendues rendues jaunes par la sécheresse et le froid, des **églantiers des chiens** (*Rosa canina*) chargés encore de rouges **cynorhodons** ainsi que de nombreux "squelettes" de **pruneliers** épineux et **des saules des chèvres**, des **frênes** et quelques **hêtres** dont les bourgeons semblaient prêts à éclater...

En feuilletant "**La Botanique Catalane Pratique**" de *L. Conill*.

En parcourant cet ouvrage écrit en 1916 à l'usage *des habitants des campagnes, des instituteurs et des botanistes amateurs* j'ai découvert :

-Des dictons tels que

Al Febrer	En Février
Floreix l'ametller	Fleurit l'amandier

Al Mars	En Mars
La múrgula treu el nas	La morille sort le nez (de terre)

-Une expression :

Embolicar amb una fulla de pi

Littéralement " Recouvrir, protéger avec une aiguille de pin " ; en réalité : **Se moquer de quelqu'un en lui offrant un cadeau de peu de valeur.**

-Et une plante "magique" :

Le Rosier des chiens ou **Despulla-belitres**.

Synonymes : Roser de marge, Tapa-cul, Gabarrera

Origine : Mot composé du verbe *despullar*, dépouiller, enlever ses vêtements et du nom *belitres*, larons, voleurs, fourbes.

Le rosier des chiens, muni de fortes épines, forme de bonnes haies de jardins ; les maraudeurs qui traversent ces haies y laissent souvent des lambeaux de leurs vêtements.

Noms : **Rosa canina** Rosier-églantier des chiens.

Habitat : Lieux incultes, haies, bois, de la plaine jusqu'à 1800 m, dans tout le département.

Propriétés :

Les fruits, nommés **cynorhodons**, sont employés comme remède populaire : cuits, avec du sucre, ils donnent une confiture excellente contre les diarrhées rebelles : on peut enlever les poils qui entourent les graines. Ces poils, appelés vulgairement **poils à gratter ou gratte culs**, irritent fortement la peau mais ils n'attaquent pas la muqueuse de l'appareil digestif ; aussi, si on les laisse dans la confiture, ils tuent les vers intestinaux. Cette dernière propriété doit être la cause de l'engouement des mères de famille pour la **confitura del enaygament** ; après absorption de la confiture, l'état de langueur, de tristesse des malades peut s'atténuer sensiblement, du moins si cet état est dû à l'action nocive des vers dits intestinaux.

Note : Dans un des premiers numéros du JDM, *Christiane Planes* avait écrit un remarquable article sur le "**Despulla-belitres**" en donnant la recette de la **confitura del enaygament** ; pourrait-on traduire par **confiture de la mélancolie** ?

L'enaygament doit correspondre au terme catalan normatif : enllangoriment.

*LES MOTS DE MILLE ANS A MOSSET * AINSI PARLAI ENT LES ANCIENS * ÇA VIENT DE LA * MOSSET EN DETAIL * COMME ON DIT CHEZ NOUS * DES NOMS D'ICI *

T'AS D' BEAUX LIEUX, MOSSET

*SI US DEIA D'ANAR-HI * DES NOMS DE LIEUX * DE COINS EN RECOINS * MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE * MOSSET EN TOUS SENS * DIGUEU'M ON ES *

Les toponymes, c'est-à-dire les noms des lieux, font autant partie intégrante d'une contrée que les édifices remarquables, les monuments, les sites naturels et les patronymes, etc. Ils appartiennent, à ce titre, au patrimoine local : ce sont des indicateurs que nous ont laissés les anciens. Les toponymes sont attribués depuis plus longtemps que les noms de famille, lesquels ne sont en usage que depuis le XII^e siècle. L'utilité d'un toponyme, même banal, est aussi évidente que celle du nom d'un village, qui lui-même n'est autre qu'un toponyme.

A quoi sert un toponyme ? C'est le nom d'un lieu admis par tous ceux qui doivent faire référence à ce lieu, c'est-à-dire si l'on doit situer quelque chose ou quelqu'un dans un espace local, on indique une référence qui est le toponyme généralement connu des autochtones.

Supposez à présent que vous arriviez dans un endroit qui vous est inconnu et que vous demandiez que l'on vous indique un itinéraire, on vous citera de suite des lieux qui seront autant de jalons pour vous permettre d'atteindre votre but. Mais lorsque vous ne connaissez pas ces noms de lieu, comment faites vous ? Il est fort à parier que vous vous reportiez à une carte locale où sont mentionnés ces toponymes. Si, pour comble de l'imprécision, les noms de la carte ne sont pas écrits comme ceux que l'on vous a indiqués oralement, où donc irez-vous vous perdre ? C'est là précisément que je veux mettre l'accent pour que les noms de lieux existants soient connus de tous et surtout avec la même acception, c'est-à-dire avec la même précision du sens. Pourquoi ce dernier point a-t-il une telle importance ? Tout simplement parce que les toponymes sont tellement cités, exprimés, répétés par ceux qui « savent » mais aussi par ceux qui les expriment pour la première fois en les prononçant plus ou moins correctement. Par exemple, si l'on dit à quelqu'un « rendez-vous au

* BEAUX NOMS, BEAUX LIEUX *
C'EST OU ? C'EST QUOI ? * MOSSET
DE TOUS TEMPS * COM SE DIU ? *



Fernand VION

Puig », ne connaissant pas bien les lieux, il consulte une carte et ne trouve rien d'autre que l'indication « *Le Poux* » : je ne crois pas qu'il sera bien avancé.

De plus, le « bouche-à-oreille » faisant ensuite qu'avec le temps ces noms « s'usent » et sont déformés au point que cent ans plus tard on n'en connaît plus le sens, comme par exemple : savez-vous ce que signifie *le Souca* ? Et cent ans ce n'est rien pour des noms de lieux qui existent depuis plus de dix siècles !

Il est vrai qu'il ne sert pas à grand-chose de revenir là-dessus tous les ans, mais au point où nous en sommes, à Mosset, il ne serait pas superflu de faire une petite « révision ». Le « nouveau » Mossétan que je suis à l'esprit plus critique en regard de ces choses qui pour les gens d'ici ne présentent pas de problème tant qu'on ne les interroge pas sur le fond. Mais dès que l'on pose une question pour simplement connaître le sens d'une appellation bizarre, on s'aperçoit que l'on met mal à l'aise car les indigènes -d'ici ou d'ailleurs, c'est partout pareil ! - se rendent compte qu'ils ne s'étaient jamais posé la question : ils n'avaient pas besoin de s'interroger car, même avec un toponyme qui n'a pas de sens, tout le monde, ici, sait de quoi il s'agit ! Ça, c'est le code local et c'est très excusable, mais savoir *d'où ça vient et pourquoi on dit ainsi* a aussi son intérêt. Les désignations historiques, à condition qu'elles soient en termes d'origine ou reconstituées, peuvent renseigner sur le mode de vie des anciens, sur leur environnement, sur leurs activités, etc.

J'ai donc décidé, ne serait-ce que pour ma propre gouverne, d'étudier les toponymes mossétans. Et si mon travail intéresse d'autres personnes, je n'en serai que plus ravi. Aussi, par le canal du JDM, je me permettrai de vous faire par-

tager, au fil de ma progression, le résultat de mes élucubrations (au sens vieux).

Dans l'immédiat, je propose de commencer déjà par le toponyme local majeur :

.....**MOSSET**.....

A la base de mes investigations, l'ouvrage de Lluís Basseda : « *Toponymie Historique de Catalunya Nord* », aux éditions Terra Nostra, est en soi déjà une synthèse des points de vues d'éminents étymologistes, comme, entre autres, MM. Nègre et Coromines.

Il est risqué d'admettre d'emblée les idées lancées à la légère sur des sujets complexes ou pas faciles à prouver comme, par exemple, le blason de Mosset. N'y connaissant rien du point de vue local, j'avais personnellement admis que le gros chat sur l'écusson (et je ne parle même pas de la fusée !) était la mascotte du village. Bien sûr mon tempérament m'a poussé à chercher une explication et je n'ai pu que constater que celui qui a instauré ce blason n'a pas approfondi le sujet. On a trop prestement admis que, si la famille *MOSSET* -qui existe bien- avait, certainement à juste titre, adopté le chat (Moixa-Moixeta) comme blason de la famille, il pouvait en être autant pour le village de Mosset, ce qui n'est pas évident. Peut-être à cause des nombreux matous dans le village, mais il y a aussi beaucoup de chiens ! Peut-être à cause de cette fusée qui serait une navette de tisserand, mais il y avait à Mosset bien plus d'autres métiers que celui de tisserand ! Je pense que ce choix n'était pas raisonné, car comme le précise M. Basseda : « Mosset s'est toujours prononcé avec *ss* et jamais avec le son *ch* induit par le *ix* catalan ». Donc pas de Moix...(moche) + quelque chose, comme Moixa (le chat), Moixet (l'épervier) ou Moixó (le petit oiseau) mais plutôt Moss... ou Mols... + quelque chose, comme Molsa (la mousse végétale) ou, plus ancien encore, le mot roman Mossa (blé touselle, sans barbe) qui se dit Muttiu (*moutiou*) en latin, et le champ de blé était Muttiu-etum soit Moussa-ett en roman pour devenir phonétiquement *moussett* c'est-à-dire la prononciation catalane correcte de **MOSSET**. Cela, bien sûr, se rapportait alors au « Vieux » Mosset et à ses environs, près de Brèzes, où la terre irrigable était propice à la culture du blé. Pour ce qui est du blason de Mosset, il devrait donc être orné d'une gerbe de blé plutôt que d'un chat et, tout compte fait, la représentation

chère à Jean Parès, à savoir le fameux pin du clocher fait très bien l'affaire aussi.

Enfin, il faut dire encore que le toponyme **MOSSET** est aujourd'hui très mal exprimé par la prononciation *mossett* qui n'est ni française ni catalane.

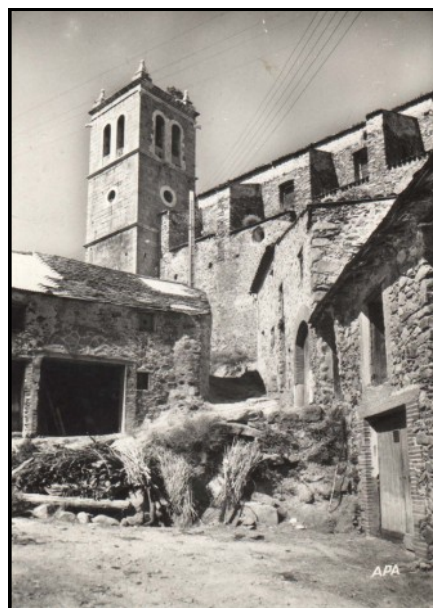
CIFD sera le sigle qui indiquera dans la suite de l'étude **Comment Il Faudrait Dire** pour prononcer correctement les toponymes que nous traiterons.

Ainsi pour **MOSSET**, qui a l'avantage de s'écrire de la même façon en français et en catalan, la *prononciation* (avec les sons français) sera :
CIFD en français = *mossè* et
CIFD en catalan = *moussett*,
mais en aucun cas *mossett*, comme disent les indigènes-qui-l'ont-transmis-aux-nouveaux-Mossétans-qui-croient-que-c'est-comme-cela-
qu'il-faut-dire !

(*A suivre.*)



MOSSET ,
MOSSETUM
signifie en catalan,
bladar
= lieu où pousse le blé



« Les Eres » où l'on battait le blé

Note de la Rédaction : pour cette nouvelle rubrique, nous attendons vos suggestions, vos remarques, vos réactions...

Découverte archéologique à Mosset

Avez-vous entendu parler de cette toute récente découverte ?

INCROYABLE !!!

Historique d'une recherche autour du monde et à Mosset :



➔ Dans le cadre de fouilles archéologiques dans le sous-sol russe jusqu'à 100 m de profondeur, les scientifiques russes ont trouvé des vestiges de fil de cuivre qui dataient d'environ 2 000 ans. Les Russes en ont conclu que leurs ancêtres disposaient déjà il y a 2 000 ans d'un réseau de fil de cuivre.

➔ Les Américains, pour faire bonne mesure, ont également procédé à des fouilles dans leur sous-sol jusqu'à une profondeur de 200 m. Ils y ont trouvé des restes de fibre de verre. Il s'est avéré qu'elles avaient environ 4 000 ans. Les Américains en ont conclu que leurs ancêtres disposaient déjà il y a 4 000 ans d'un réseau de fibre de verre numérique.

Et cela, 2 000 ans avant les Russes !

➔ Voilà que j'ai appris qu'en janvier dernier, nos amis du club des *randonneurs del carrer de les Senyores* ont organisé une balade-randonnée à Tautavel, patrie du premier homme européen (et catalan), le fameux *Homo erectus tautavelensis*. Ils y ont rencontré une équipe d'archéologues et les ont invités à un travail de prospection à Mosset. Ces savants du passé ont ainsi installé leur bivouac courant mars au pied des murs du château de Mosset pour des fouilles.

De retour dans leur fief de la Cauna de l'Arago, à Tautavel, ils ont envoyé un rapport détaillé de leur découverte au maire de Mosset.

Voici en résumé la teneur de leur communiqué :

« *Tautavel, le 1^{er} avril 2007*

Monsieur le Maire,

Suite à des fouilles minutieuses procédées au pied des murs du château du village, creusant le sous-sol jusqu'à une profondeur de 500 m, nous n'avons rien trouvé du tout.

*Nous en concluons en conséquence que votre plus lointain avantpassat, l'**Homo erectus mossetensis** disposait déjà il y a 450 000 ans d'un réseau Wifi. »*

Ainsi à Mosset, les records mondiaux sont battus.

Moralité catalane :

El progrés mai no para...! (on n'arrête pas le progrès... !)

* * *

➔ **Mais qu'est-ce qu'un réseau Wifi ?** (prononcez « oui-fi »)

Son nom n'est qu'une abréviation commerciale venant de l'anglais **Wireless Fidelity** (« fidélité sans fil ») et concerne les ordinateurs.



Il est vrai que tous les lecteurs de notre *JDM* n'ont pas d'ordinateur chez eux. Avec celui-ci, on peut, en se connectant à une prise téléphonique (via ce qu'on appelle un modem), accéder à internet.

Il existe cependant un nouveau système de transmission Haut-Débit utilisant les ondes radio et qui permet de se brancher **sans fil** à internet dans n'importe quel endroit de la maison. On peut ajouter plusieurs ordinateurs si l'on veut, comme les portables, des machines de bureau, des assistants personnels (PDA)... : bref, **c'est la Wifi !**

Voilà, je me suis résumé.

Mais si vous êtes allergique aux ordinateurs, ne m'en veuillez pas.

Següent així, no es pot dir mal del dia, que passat no sia !

(Cela étant, il ne faut jamais désespérer !).

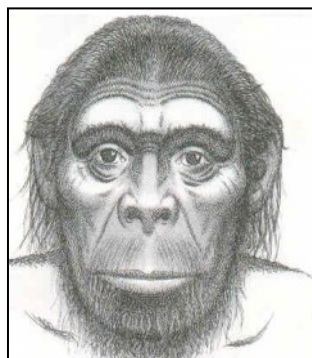
Et de plus...

Amb paciència es guanya el cel (Avec de la patience, se gagne le ciel = Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage)



Je vous invite maintenant, pour vous changer les idées, à vous rendre à ma page « *I si cantéssim ?* » afin de chanter avec entrain *si us plau* une... « *Cançó de Sant Jordi* ».

Jean MAYDAT (à Épernay)



Homo erectus mossetensis



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

De si ou chantant ?

Une poignée de chants catalans

✿ Cette chanson de **Sant Jordi** est le fruit d'un projet éducatif proposé par le Département de Catalan de la Médiathèque aux écoles maternelles et primaires de la Ville de Perpignan en 2004-2005 et en 2005-2006 pour faire vivre **Sant Jordi, fête du Livre et de la Rose** décrétée en 1995 « Journée mondiale du livre et des droits d'auteur » par l'Unesco.

✿ J'invite « l'école des trois villages » de Mosset à célébrer la Sant Jordi le 23 avril avec cette cançó toute récente.

Ce sont les enfants de l'école maternelle Joan Amade de Perpignan qui en ont imaginé les paroles ; ils ont prêté leurs voix pour son enregistrement sous la conduite de l'auteur compositeur interprète : Cristòfol SOLER-FURCARÀ.



Cançó de Sant Jordi

- I -

Dragon a croqué tous les moutons,
Maintenant, il mange les cochons.
Ce dragon est vraiment trop gourmand,
Et en plus il est très, très, très méchant.

Princesse, on a tiré au sort,
Et le roi voulait donner son or.
Però el drac se la va agafar
Dins la cova se la va emportar.

Tornada (Refrain)

El drac té dents punxegudes
I és gran com un elefant
Però Sant Jordi no té por :
Salva la princesa i li fa
un gros petó.

- II -

Princesse marche à petits pas,
Pitié, pitié, ne me mangez pas !
Trista no parava de plorar,
Del dolent drac, qui la deslliurará ?

Jordi monte sur son cheval blanc,
Son épée décorée de diamants
Punxa fort, la panxa del mal drac
És mort i ben mort i seran salvats.

Tornada (Refrain)

El drac té dents punxegudes

...



- III -

Dragon a perdu oui, tout son sang,
Un rosier a poussé lentement.
La princesse retrouve ses parents,
Jordi lui offre une rose en partant.

Tornada (Refrain)

El drac té dents punxegudes

...

- IV -

Dragon a croqué tous les moutons,
Maintenant, il mange les cochons.
Ce dragon est vraiment trop gourmand,
Et en plus il est très, très, très méchant.



Références:

CD *Cançó de Sant Jordi* - Cristòfol SOLER-FURCARÀ - enregistré en mai 2005 - Departament de Català - Ville de Perpignan.



La llengua dels avis (suite)

« MORTS O VIUS »

par

François Margail de Sureda



Traduit par René Mestres

A) Vinc a cercar "bolilles"

Era el temps qu'encara no hi havia, com el dia d'aviu, "Les Pompes Funèbres" que s'encarreguen de tot. Era el fuster que feia la caixa i l'enterraments que feia el clot. Tothom els coneixia, era com si feien partida del dol...

Un dia, mon pare qu'era un burlaner, diu al fuster que s'estava al carrer : " La meua cosina que ven a cercar bolilles cada matí, dona vella i malaltissa, es a l'article de la mort ; el metge de Laroque, mossen Courpi, m'ha dit que passaria pas la nit ; ja li podes apuntar la caixa".

Lo que va fer el bon minyó segons les mides que li havia donat mon pare.

Trevalla que trevelleras de vella nit !

Eran tres hores de matí quan s'he va acutxar, mort de són.

L'endemà, cap a les vuit, obre el seu taller i que veu arribar amb la falda oberta per a venir cercar bolilles ? La cosina "al transit de la mort" la vetlla, tota cofada de fresc, eixerideta que l'hi diu : " Vagamund aviu si que has fet la matinada gandul ! Vinc a cercar bolilles !"

I la "morte" se va endura una faldada de bolilles de la seu "propia" caixa per encendre el foc ...

"Ric i rac, el conte es acabat
Alli dalt hi passa un rat
Aqui baix un escarbat".

Aixó no es pas un conte d'almanacaire, es la veritat me podeu creure !

B) Una morte que reviscola.

He conegut un minyo molt riailler i farcejaire, per ben dit un poc destimburlat que sempre mirava quina han podia fer.

Un dia que baixava de l'hort, diu a la seua mare : "He trobat la Teresa del Mas i l'hi he dit qu'eras morta."

A) Je viens chercher des copeaux

C'était le temps où il n'y avait pas comme aujourd'hui « les Pompes funèbres qui se chargent de tout ». C'était le menuisier qui fabriquait le cercueil et le croquemort qui creusait la fosse. Tout le monde les connaissait, c'était comme s'ils participaient au deuil...

Un jour, mon père qui était un farceur, dit au menuisier qui habitait notre rue : « ma cousine, celle qui vient chercher des copeaux tous les matins, femme vieille et malade, est à l'article de la mort ; le médecin de Laroque, monsieur Courpi, m'a dit qu'elle ne passerait pas la nuit ; tu peux déjà préparer son cercueil. »

Ce que fit le bonhomme suivant les mesures que lui avait donné mon père.

Travaille que tu travailleras toute la nuit.

Il était trois heures du matin lorsqu'il se coucha mort de sommeil.

Le lendemain, vers les huit heures, il ouvre son atelier et qui voit-il arriver, le tablier relevé pour venir prendre des copeaux ? La cousine, la veille à « l'orée de la mort », coiffée du moment, toute dégourdie qui lui dit : « vagabond, aujourd'hui oui, tu as fait la grasse matinée, fainéant ! Je viens chercher des copeaux ! »

Et la « morte » emporta un plein tablier des copeaux de son « propre cercueil » pour allumer son feu...

« Ric et rac le conte est achevé
Tout là haut passe un rat
Et en bas un scarabée. »

Ceci n'est pas un conte d'almanach, c'est la vérité, vous pouvez m'en croire !

B) Une morte qui renaît.

J'ai connu un jeune homme, très rieur et farceur pour tout dire un peu détraqué qui cherchait toujours à en faire quelqu'une.

Un jour, revenant du jardin, il dit à sa mère : « J'ai rencontré la Thérèse du Mas et je lui ai dit que tu étais morte. »

"Pobre tonto. Quina cosa t'ha passat pel cap ! Pensi que tornas boig. Me feras caure la cara de vergonya quan la trobaré."

Passan dies.

Vet aquí qu'un bon matí la mare se'n va a l'hort i veu arribar la Teresa del Mas (un poc bosaroca cal dir).

Tant punt la veu, queda plantada, la Teresa, com una terma, ulls espeternellats i boca badada.

"Mes Appolonia, no ets morta ? Santa Maria de Deu que nos ajudi !"

"No t'espantis, amiga, si, soc morta ! Mes que vols, enyori la casa i, de quan en quan, vinc a veure els !"

« Espèce d'âne. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ! Je crois que tu deviens fou. Je vais mourir de honte lorsque je la rencontrerai. »

Passent quelques jours.

Voilà qu'un beau matin la mère va au jardin et voit arriver la Thérèse du Mas (un peu niaise il faut le dire)

Aussitôt qu'elle la voit, elle reste plantée là, la Thérèse, comme une borne, yeux écarquillés et bouche béante.

« Mais Appolonia, tu n'es pas morte ? Sainte Mère de Dieu, aidez nous ! »

« Ne t'effraie pas, amie, oui, je suis morte ! Mais que veux-tu, je m'ennuie de la maison, et, de temps en temps je viens les voir ! »

Ces histoires de "morts vivants" me font penser à une histoire plus près de nous.

Il s'agit de la grand mère d'une amie de ma femme qui, aux débuts de la télévision, allait voir les programmes tantôt chez sa fille, tantôt chez sa nièce, tantôt chez des amis.

C'était alors la grande époque du célèbre *Léon Zitrone* ! Un jour, chez sa fille, elle a fait cette réflexion :

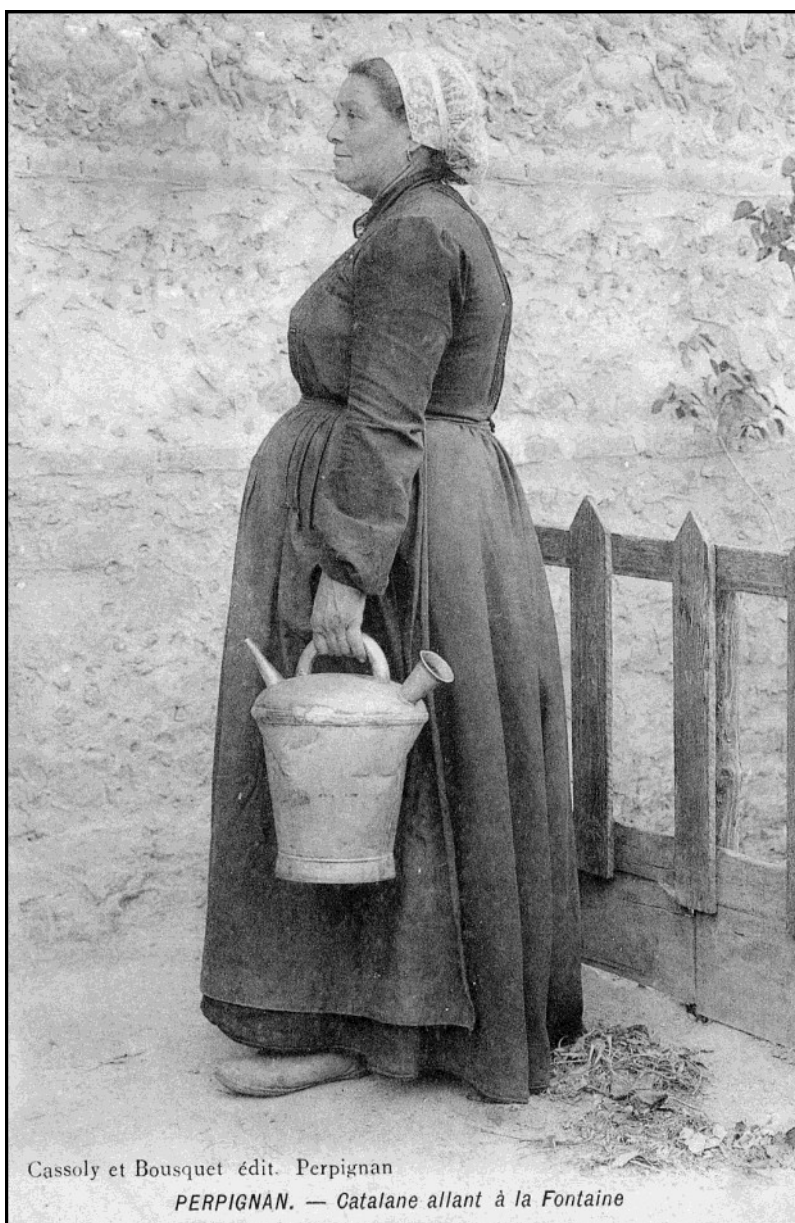
"Cet homme, Zitrone, doit se dire : c'est curieux ! Cette femme change toujours de maison pour voir la télévision !"

C'est elle, cette grand mère qui, accompagnant une amie défunte dans le cortège funèbre qui montait vers *Sant Pedre dels Forcats* a fait, émue, cette remarque :

"Pauvre Teresina (la morte), c'est bien la première fois qu'elle monte à Saint Pierre sans avoir des vomissements..."

Enfin, comme disait, innocemment, une cousine à l'annonce du décès d'une parente : *"Denise nous a quittés !"* (euphémisme de circonstance)
"Ah ! oui ? Où est-elle allée ?"

Une belle Catalane qui pourrait illustrer cette chronique



Cassoly et Bousquet édit. Perpignan

PERPIGNAN. — Catalane allant à la Fontaine

CONTES ET LÉGENDES



DE LA VALLÉE ET D'AILLEURS

(Deuxième partie)

La narration qui suit est un conte, un véridique conte de Noël que je dois à *Jacotte* à l'occasion de la première sortie de l'an 2002 du *club des randonneurs del carrer de les Senyores*.

Objectif : *le mas del Gleix* dans les *Aspres profondes*.

Mais, vous le savez bien : comme indiqué en exergue de cet article, *dans ce club dit de randonnées, on parle cinéma, littérature (polars, BD, Œil de Caine ou de crocodile...), histoire locale, on chante indifféremment Opéra Mosset, Joan del riu ou des airs de la Star'Ac, on herborise quand la saison s'y prête et surtout on admire le paysage tout en marchant posément (Comprenez : en faisant pas mal de pauses !)*

Alors, tout en cheminant sereinement, *Jacotte* m'a raconté l'histoire qui suit :

Figurez-vous qu'en préambule à la veillée de Noël de l'an 2000, notre amie (*Jacotte* donc), nostalgique, avait glissé dans son magnétophone l'enregistrement d'une émission de *Radio France Roussillon* datée de 1996 ; animée par *Gisèle Belsola*. Y participaient *Jordi Pere Cerda, Miquel Perpigna, Jordi Barre, Teresa Rebull...*

Durant plus d'une heure, les intervenants parlèrent de leurs plus beaux Noëls ainsi que des légendes et contes catalans attachés à cette fête... C'est alors que *Gisèle Belsola* prit la parole pour conter "*la llegenda del Castillet*" ! En fait, ce n'était ni un conte ni une légende mais, tout simplement, une histoire vraie, celle de la cuisine exposée dans la "*Casa Païral*" (la maison des an-

cêtres), au rez-de-chaussée du *Castillet*.

Vous savez tous que, sous l'ancien régime, le *Castillet* perpignanais était une prison dans laquelle, si l'on en croit la légende, aurait été enfermé le frère jumeau de **Louis XIV** (mais on sait depuis peu qu'il ne s'agit vraiment que d'une légende). En 1950, sous l'impulsion de *Joseph Deloncle*, ce petit château -qu'on devrait appeler "*Castellet*"- se mua en un "*Musée d'Art et Traditions catalanes*", inauguré, finalement, en 1954 ; cependant, le conservateur, toujours à la recherche d'objets et de meubles traditionnels, n'arrêtait pas de parcourir la région en quête de pièces authentiques. C'est ainsi, qu'un beau jour, il découvrit, perdu au fin fond des *Aspres*, **le mas del Gleix** : mas abandonné, riche encore de tous ses meubles et dont le linteau de la porte d'entrée affichait, gravée dans le châtaignier, la date de **1631**.

C'est cet authentique "veïnat" que *Jacotte* désirait nous présenter en cette matinée de Janvier 2002 !



Pique-nique au mas del Gleix

Nous ne fûmes pas déçus : le mas est un véritable hameau constitué d'une vaste demeure centrale

flanquée de plusieurs dépendances où se trouvaient les bergeries, les logements des ouvriers, les écuries... Le logis principal possédait un énorme four à pain, central, qui devait, en action, chauffer toute la maisonnée ; de plus, deux sources, dont l'une est aujourd'hui tarie, alimentaient la métairie...

Après moultes démarches et de nombreux va-et-vient, *J. Deloncle* récupéra l'ensemble des meubles y compris le linteau gravé et reconstitua l'ancienne cuisine du mas dans la "*Casa Païral*" du *Castillet*.

Mais l'histoire a une suite : désirant en savoir plus sur l'histoire du mas et de ses habitants successifs, le conservateur fit des pieds et des mains afin de découvrir les descendants du veïnat et c'est ainsi que **Guidette Mestres-Grando**, dernière survivante -hélas très âgée- de la famille, put admirer, dans les années 60, son ancienne cuisine au rez-de-chaussée du *Castillet*.

"*Ay, mare de Deu ; és la meua cuina !*" (Sainte Mère de Dieu, c'est ma cuisine !) s'exclama-t-elle estomaquée !

En 1964, les organisateurs des *Feux de la Saint Jean* décidèrent que la flamme, allumée par **Guidette** devenue, entre temps, l'égérie de l'identité culturelle catalane, partirait du *Castillet*.

La cérémonie se renouvellera en 1965 et 1966.



Guidette Mestres allume la flamme de la saint Jean

Mais, l'hiver 66 sera fatal à **Guidette** dont les forces déclinent.

Elle meurt le jour de Noël (il y a donc 40 ans !) après ces paroles :

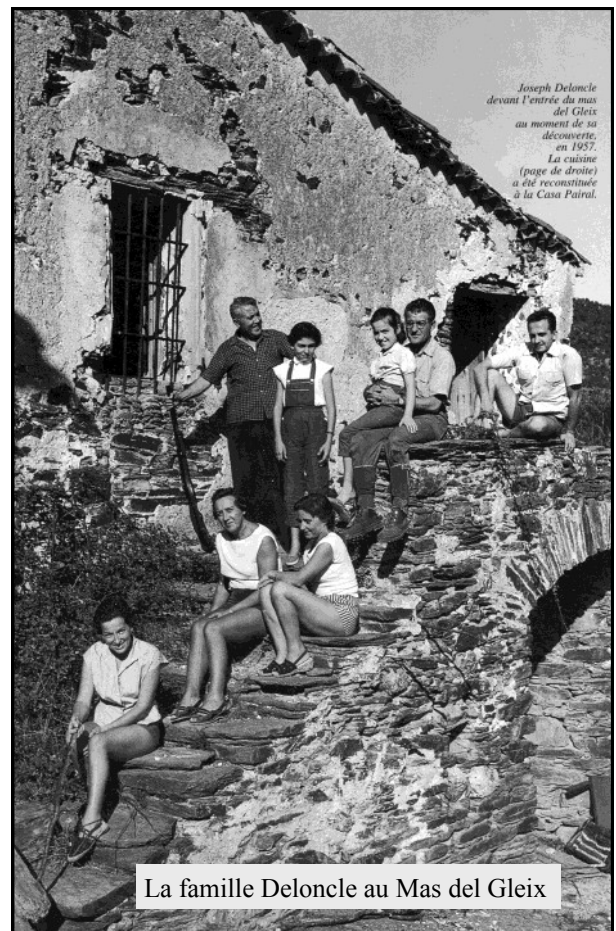
"*No tinc por ! La mare de Deu de la Trinitat m'ajudarà a passar aquell mal pas*" soit : " Je n'ai aucune crainte ! Notre Dame de la Trinité m'aidera bien à franchir ce mauvais passage ! "

Pour mémoire : l'ermitage de la Trinité dominé par les restes du château de Bellpuig (beau som-

met ou beau château) est tout proche du mas del Gleix !

Note : Voici en quels termes ce vieux mas est évoqué dans le précieux (pour ceux qui s'intéressent à l'Art, à l'Histoire, au Milieu Naturel, à la Langue, à l'Economie... de la Catalogne Nord) ouvrage "**Pyrénées Orientales-Roussillon**" (**Encyclopédies Bonneton**) sous la plume de **Jacques Deloncle** :

"Le mas est pratiquement bâti sans fondation, directement sur les affleurements schisteux. Au rez-de-chaussée, s'articulent les espaces utilitai-



Joseph Deloncle devant l'entrée du mas del Gleix au moment de sa découverte, en 1957. La cuisine (page de droite) a été reconstituée à la Casa Païral.

La famille Deloncle au Mas del Gleix

res : étable taillée à même la roche, bergerie, écuries, cellier, porcherie et autre "rebot" (remise). On accède au premier niveau par un escalier extérieur en pierre, sur la façade sud, prolongé par une petite terrasse. Dès l'entrée dans la grande salle, une poutre épaisse porte la date probable de sa fondation, 1631, sous l'évocation de Jésus et Marie. Au mur, une "capelleta", petit oratoire familial voué au saint protecteur. La cuisine est attenante avec sa "llar", foyer à large manteau de cheminée et dans l'angle, l'entrée du four. Trois chambres jouxtent l'ensemble cuisine-garde-manger. A ce niveau, les extensions du mas correspondent aux dépendan-

ces pour le berger et les ouvriers agricoles et aux greniers à grains et pailles. Un troisième niveau, par lequel on accède au moyen d'une trappe, aboutit à un autre grenier et aux chambres des enfants, au-dessus du conduit de la cheminée. Une seule clef ferme l'ensemble, celle de la porte principale, et c'est par une succession de trappes et d'échelles que l'on accède aux différents niveaux pour fermer les ouvertures, de l'intérieur, par un système de barres de chêne coulissantes encastrées dans la maçonnerie et disposées derrière chaque porte".

Ajoutons que le mas vit en autarcie à partir de ressources de base dont la vigne occupe la première place.

Autres ressources : un cheptel constitué essentiellement de chèvres, des cultures de graines, l'extraction de racines de bruyère qui, via les usines de Céret et Bouleternère, se retrouvaient à l'état de pipes à Saint-Claude, la culture du chanvre (et non du cannabis) qui, associé à la laine, fournissait du travail au tisserand du village voisin de Saint Marsal.

Les ruchers, la récolte du liège (nous nous trouvons en "pleine" TERRE DU LIEGE) et la chasse fournissent des compléments indispensables à l'économie familiale du mas.

Les derniers récits, je les dois à la verve de **Jean Marsal de Brèzes et Saint Estève réunis, guide de pays.**



l'assaut du pic de Bugarach

Début Novembre 2001, par une matinée brumeuse et glaciale, nous avons décidé de nous attaquer au "**Pech de Bugarach**" symbole ô combien visible de ce que l'on appelle improprement "**le pays Gavatx**"* ; en effet, d'où que vous vous trouviez, depuis le piémont des *Albères* jusqu'à celui des *Aspres* en passant par la plaine littorale, de nul endroit du **Roussillon** ce puig élancé ne peut échapper au regard. Véritable sentinelle dressée à l'Ouest de cet ensemble de collines calcaires que

sont les **Corbières**, il domine de ses 1231 m la plaine catalane et les plateaux audois.

Mais de quel curieux nom a-t-on affublé ce mont !

Est-il issu de celui d'un conquérant antique, d'une famille régnante ou d'un domaine wisigoth ?

Et bien, non ! Apparemment –mais ce n'est qu'apparence- ce nom devrait tout à la légende telle que me l'a contée *Jean Marsal*.

"On dit que deux lutins, Bug et Arach, adressèrent une prière à Jupiter afin qu'il délivre la plaine du Roussillon et les plateaux des Corbières des colères malfaisantes de ce vent fou et glacial qu'est le Cers. Sensible à leur demande pressante, le Dieu dressa alors une montagne protectrice qui porte, depuis, le nom de BUGARACH."

Si j'ajoute que ce piton calcaire a, au cours de sa formation, basculé cul par dessus tête (en effet, les strates les plus anciennes recouvrent des terrains beaucoup plus récents !), nul doute que, à notre exemple, vous serez ravis de vous lancer à la conquête de ce puig phénoménal !

Gavatx : (prononcer "gabatch") ce terme, plutôt péjoratif, désigne l'étranger et plus particulièrement, le languedocien ; à l'origine, d'après **L.Basséda**, il signifiait "homme des gaves" c'est-à-dire, "pyrénéen".

Quelques semaines après avoir "vaincu" sous la brume le *Pic de Bugarach, Jacotte et Georges* lancèrent au groupe un nouveau défi : parcourir sur toute sa longueur le célèbre canal de Nohèdes.

A propos de Nohèdes*, savez-vous que sa vallée était surnommée "**pays de fées et de sorcières**" (**païs d'encantades i de bruixes**) ?

Mais, quelles sont les légendes qui embellissent ou jettent un voile de mystère sur cette vallée ?

Au départ de la randonnée, dès la sortie du village, *Jean Marsal* m'apostropha :

"As-tu entendu parler de Montellà ? Connais-tu cette cité étrange qui aurait été bâtie entre la "fantastique roche des Salimans" et les étangs de Nohèdes ? On raconte qu'il s'agissait d'une véritable ville dont le Nohèdes actuel aurait été l'hôpital !"

Et, justement, après une demi-heure de marche, près d'un vieux cortal, une pancarte apparemment officielle quoiqu' ancienne indique "MONTELLA" mais ne débouche que sur une nature désordonnée.

Alors, Montellà, un simple veïnat abandonné et ruiné après une catastrophe ou une véritable cité

engloutie avec château et seigneur, église et curé, hospital et barbiers ... ?

Justement, on n'en sait rien mais, si l'on en croit la légende, Montellà se situait quelque part au-dessous du Madres, entre 1200 et 1300 m d'altitu-



Un cortal à Montellà

de, dans la vallée de Nohèdes.

Deux documents archivés en font mention : l'un de 1311 qui porte le nom de Villare de Montilliano et un autre de 1327 où il est question de Montelià puis, plus rien ; il semblerait donc que depuis le XIV^e siècle, le hameau ou la cité aient subitement disparu sans laisser de traces (du moins manuscrites).

Cependant, dans la mémoire collective, il est question d'une ville et d'un "bouleversement naturel d'envergure" qui aurait entraîné sa disparition".

Tiens, je t'ai apporté via "l'Indépendant" (Mai 1976) quelques témoignages colportés au fil des générations et recueillis, à cette époque, par un journaliste catalan (Michel Lloubes) :

"Le pré de mon cousin a explosé en 1940 (Y aurait-il une relation avec le tristement célèbre Aiguat ?). Il y a eu un phénomène, une grosse explosion. Il s'y est fait un trou. Il y a trouvé des murs et des ossements de chevaux. Il en a déduit que cela pouvait être les restes des écuries du château de Montellà".

"On n'arrive pas à savoir dans quelles circonstances Montellà a disparu. C'est dommage qu'on ait fait dévier la route à cet endroit (?) ; on aurait pu trouver des vestiges. Quand même, il y a deux roues de moulin ! Il y a eu sûrement un tassement de terrain, une énorme poussée qui a englouti la ville. Avouez que c'est curieux : au fond de la vallée, là où la cité aurait été engloutie, on trouve des amas de granite alors que sur les flancs de cette même vallée, il y a d'un côté (Mont Coronat)

du calcaire et de l'autre du schiste".

"Je vous dis que Montellà a été engloutie par une avalanche de neige et de blocs descendus d'en haut, du Roc de Torrelles, quelque chose d'épouvantable ! Le château devait être assez imposant ! C'était la fin de l'avalanche et ça a amoncelé toutes les maisons. Ça a emporté toute la ville, car Montellà era una vila ! ça a existé, ce n'est pas une farce !

"Les près qui longent la rivière au-dessus de Montellà appartenaient à Reganya (Un éleveur ? Un hameau ?). Quand j'étais jeune, il y avait la forteresse qui n'était pas encore totalement engloutie dans la végétation : on l'appelait le "château de Montellà". C'était grand, presque de la hauteur d'une maison moyenne. A un endroit, il y avait aussi les "roues" d'un moulin, les meules."

"Je sais qu'à côté d'un de nos près, il y a encore les débris d'une tour ; c'était peut-être la tour où, soi-disant, le seigneur faisait pendre à des crochets ceux qu'il condamnait. Je pense qu'il y a eu un éboulement dans la montagne. La ville a été



toute engloutie."

*"Il faut reconnaître que la topographie des lieux au-dessus de Montellà est assez étrange : **la ribera del Gorg** (la rivière du Lac) se divise en deux torrents distincts, **la ribera dels Camps Réals** (la rivière des champs royaux) et **la ribera de l'Home Mort** (la rivière de l'Homme Mort) qui se rejoignent à nouveau sur l'ancien site supposé de Montellà.*

De même, la toponymie semble attester d'une tra-

gédie passée : en aval de Montellà, la rivière de Nohèdes était, autrefois, appelée *ribera de la Mort*.

Pour tenter d'éclaircir le mystère de cette disparition, on fit alors appel, dans les années 80, à **Gérard Soutadé** éminent scientifique spécialiste des risques naturels dans notre région.

Voici un rapide condensé des observations et autres fouilles menées par G.Soutadé et ses étudiants :

"Il est très facile d'observer entre ces deux versants, l'un schisteux, l'autre calcaire, que le site (de l'ancien Montellà) est dû à un remplissage glaciaire. En y regardant bien on voit même qu'il y en a eu deux. On peut les dater approximativement entre 20 000 et 30 000 ans. Ce sont donc deux masses morainiques de compositions différentes qui se juxtaposent à cet endroit... La suite est facile à deviner : avec les immenses réservoirs, lacs et neige, situés sur les hauteurs, les eaux s'infiltrèrent entre les deux couches et, inévitablement, provoquent des glissements de terrain."

La théorie, l'hypothèse de l'engloutissement de la cité de Montellà lors d'une énorme coulée de boue, de neige et d'eau, c'est bien beau ! Mais où sont les preuves réelles de l'existence de cette éventuelle cité ?

J'abandonne, une nouvelle fois, la plume à *Michel Lloubes*, journaliste qui couvrait alors les travaux de recherche de *G.Soutadé* et de son équipe :

"Marche à travers les sous-bois ; fougères et coulemelles, noisetiers et hêtres et soudain, au bord du ruisseau, une meule de granit qui surgit de terre. Curieux, à ces altitudes, non ? Plus haut, encore, voilà que se dressent, dans la densité d'une végétation luxuriante, quelques pans d'une muraille d'un mètre et demi d'épaisseur ! Pas les restes d'un vieux cortal, non ! D'autant que voici un semblant de meurtrière et, au-dessus, sur un mamelon, l'embase carrée d'un bâtiment effondré. Sont-ce là les restes du donjon du "château de Montellà" ?

"Nous savons qu'au moment de l'aiguat de 1940, il est tombé d'énormes masses d'eau sur la région, or c'est là que se sont produits les plus graves bouleversements connus, ici, de mémoire d'homme" conclut Gérard Soutadé.

"Il est donc parfaitement plausible qu'un phénomène d'une ampleur identique, voire plus important, ait, au XIV^e siècle, emporté le village de Montellà. Le château étant en bordure du glissement n'a pas été emporté et a pu ainsi traverser le

temps. Il est certain que depuis son origine cette montagne bouge et continuera à bouger..."

Tant mieux donc pour la légende et continuons à rêver sur les seigneurs de Montellà et leur cité (même s'il ne s'agissait que d'un petit village !) engloutie au XIV^e siècle !

Note : A propos du *rocher des Salimans* (déformation de Salomon ?) *Jean Marsal* m'en a raconté une bien bonne ! Contrairement à la légende qui voudrait qu'après le Déluge l'Arche de Noé se soit échouée sur le Mont Ararat en Turquie, c'est sur les flancs de la roche des Salimans qu'il conviendrait d'effectuer des recherches.

Pour preuve, l'existence d'un anneau naturel rocheux (calcaire curieusement érodé) près du sommet, anneau qui aurait servi à amarrer la nef zoologique ; après le recul des eaux, notre patriarche biblique aurait alors fondé **No(h)è(des)**.

Sachez, cependant, qu'une autre légende soutient que la même Arche céleste se serait échouée sur les flancs du **Canigou**.

Nohèdes* : 1^o mention au IX^e siècle ; signifierait "lieu planté de noyers" (L.Basséda "Toponymie historique de Catalunya Nord").

Références : Documents fournis par **Jean Marsal** dont l'article de **Michel Lloubes** paru dans le journal **l'Indépendant** (Mai 1976).

Photographies : Georges Gironès

Photos extraites de « **Pyrénées Orientales-Roussillon** » Encyclopédies Bonneton

Mise au point au sujet de l'article relatif à "la vie légendaire du Bienheureux Pierre Orsuelo, ancien Doge de Venise" devenu, il y a une dizaine de siècles, cénobite à Sant Miquel de Cuixà.

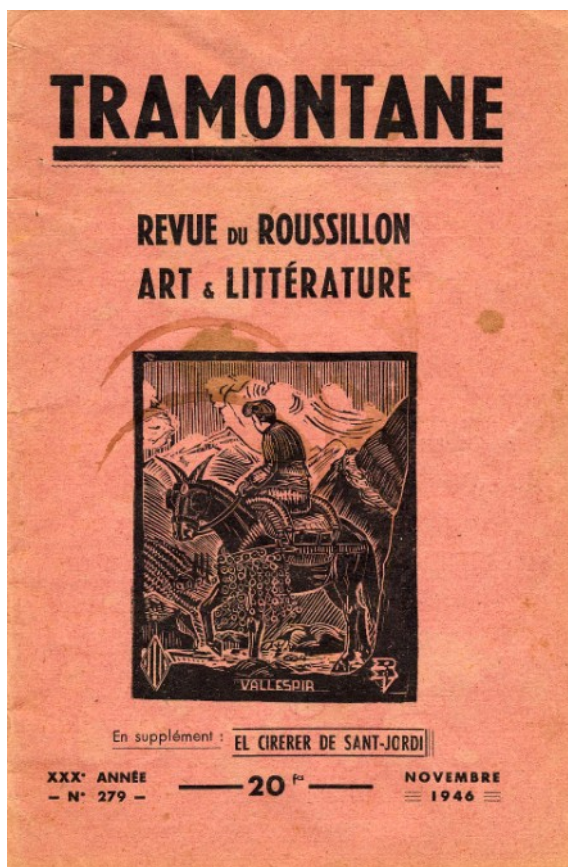
Les documents qui m'ont permis de résumer (à ma façon) la vie de Pierre Orsuelo n'étaient pas anonymes mais, je l'ai appris un peu tard, sont extraits du volumineux et remarquable ouvrage "CANIGOU, montagne sacrée des Pyrénées" que l'on doit à Joseph RIBAS chantre de notre montagne mythique (Editions Loubatières).



HOMMAGE :

GIS REVIDO, MAJORAL LLECH-WALTER

Michel Perpigna



Agé de 101 ans, René Llech-Walter nous a quittés le 25 Janvier dernier.

Né à Perpignan le 30 Mars 1906, il fut, dès son jeune âge, introduit dans le monde des lettres et de la poésie Roussillonnaise. Ami personnel de poètes tels Charles Grandó, Jean Amade, Albert Bausil. Avec Charles Bauby, il participa à la rédaction des premiers exemplaires de la revue culturelle "La Tramontane".

Commandeur de l'Ordre des Palmes Académiques, Chevalier du Mérite Social, Grand Prix Humanitaire de la Croix Rouge, René Llech-Walter n'a cessé de recevoir au long de sa vie, de hautes distinctions bien méritées.

Ardent défenseur de la langue Catalane, il est l'auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques dont « L'Initiation à la langue catalane » qu'il publia durant la période où il donnait des cours à l'Ecole Jules Ferry à Perpignan.

Poète, conteur et musicien ; président de l'Association Polytechnique en 1960 dont il était directeur des conférences, il avait créé en 1921 le Centre Culturel de l'Espéranto. Il enseignait à de nombreux adeptes la langue universelle du Docteur Zamenhof ; c'est la raison pour laquelle j'ai écrit "Gís Revidó" (Au revoir) en tête de cet hommage.

Majoral du Félibrige créé par Frédéric Mistral, il se plaisait à rappeler les origines de la "Coupó Santo"

offerte par les Catalans du sud aux Provençaux. Au mois d'août 1993, il honora de sa présence la III^e soirée poétique dédiée à Frédéric Mistral à la **Capelleta de Mosset**.

Mais en Roussillon, c'est sur les antennes de Radio Perpignan qu'il atteint l'apogée de sa popularité avec la Compagnie des **Gais Troubadours**, orchestre à plectre (guitares, mandolines et luth) qui diffusait tous les vendredis son émission de chants populaires catalans avec la complicité de son ami **Pounet**. Cette émission était très appréciée au temps où la télévision n'était pas encore dans les foyers.

C'est en 1948 que j'eus le privilège de participer à cette Compagnie avec qui j'ai pu réaliser mon premier Pessèbre intitulé "Les Troubadours à Bethléem" où l'on entendait, avec accompagnement de mandolines, la voix de René Llech-Walter qui disait: "En fi, hem arribat, ja s'ou el nin que plora".(1)

Jovials, charmeurs et éloquents Llech-Walter et sa compagnie demeurent à jamais gravés dans nos mémoires : **Tot s'arregla, tot s'adoba, dins el nostre Rossello.**

1) Enfin, nous sommes arrivés, on entend déjà l'enfant qui pleure



Michel Cazenove, Michel Perpigna, René Llech-Walter à la Capelleta



Histo-Généalogie



Mosset en 1806 - Le bicentenaire

Jugements d'Étienne Radondi, Joseph Soler et Pierre Respaut.

Jugement par contumace

Une nouvelle cession de la Cour de Justice Criminelle a lieu le 11 juillet 1807 pour juger par contumace les 4 fugitifs **Michel Alzeu, Etienne Radondi, Pierre Respaut** et **Joseph Soler**.

La séance s'est déroulée dans les mêmes conditions que celle de juin mais sans intervention des témoins. Les homicides ayant été supposés commis avec préméditation, les accusés sont condamnés à la peine de mort.

Les enquêtes et recherches des fuyards s'étaient succédé à un rythme soutenu jusqu'en octobre 1806. La chasse à l'homme avait même parfois pris des aspects carnavalesques. Le 1^{er} septembre 1806 deux gendarmes déguisés ont été envoyés à Campôme prendre des renseignements près de Monsieur le maire sur le repaire des 4 fuyards. Le 25 septembre la brigade passe la nuit cachée dans une vigne de **Joseph Soler** dans l'espoir qu'il viendra faire les vendanges¹.

Le 14 octobre 1806, c'est **Michel Puig**, huissier de Prades accompagné de deux gendarmes, qui monte à Mosset. Il est chargé de perquisitionner aux domiciles des 4 fuyards et de faire signer les procès verbaux par des témoins. S'il a libre accès aux habitations il a beaucoup plus de mal avec les témoins pour obtenir leurs signatures. Par contre sa tâche est facilitée du fait que les fuyards sont quasiment voisins dans la vieille ville presque tous dans la rue du four à pain, actuellement *Carretera de las Sabateras*.

Chez **Etienne Radondi**, au 3 de cette rue, il n'y a que le père **Jacques**, 75 ans. Les plus proches voisins présents sont **Julien Escanyé** et **Jérôme Castagner** [qui habite au 3 *Placeta del Sabater*], ils ne savent pas signer.

A l'autre bout de la rue, chez **Joseph Soler fils**, au 30 *Carretera de Prada*, là aussi n'est présent que le père **Isidore**, 60 ans. Les proches voisins interpellés sont **Jean Gaspar** au 13 *Carrer de las Sabateras* et **Etienne Hullo** au numéro 9. Eux aussi déclarent ne savoir signer.

Enfin, à proximité, chez **Pierre Respaut** dit *Pere Ferrer* au 2 *Placeta del Sabater*, c'est l'épouse **Marguerite Bonneil** [1762-1832] qui reçoit l'huissier et les gendarmes. Les signataires toujours incapables sont **Joseph Escanyé** au 1 *Placeta del Sabater* et **Martin Cantier** peut-être au 2 *Carrer del Pou*.

Chez **Alzeu** il n'y a que son épouse **Thérèse Parès** qui habite au **dessus de la Capelleta** en face du numéro 4². L'huissier interpelle les voisins **Corcinos, Isidore** et **Jacques**, père et fils. Invités à signer le constat, ils refusent :

- *Ce n'est pas nécessaire !*

dit le père. L'huissier a l'habitude, il n'insiste pas.

Cette forte activité policière restant inefficace avait peu à peu disparu en début 1807, elle est relancée après les acquittements de juin et la contumace de juillet.

Déchéance

A la suite des mandats d'arrêt immédiatement suivis d'une ordonnance de prise de corps succède, le 4 mars 1807, une ordonnance de déchéance ainsi formulée : **Michel Alzeu, Etienne Radondi, Pierre Respaut dit Pierre Ferrer et Joseph Soler fils aîné sont rebelles et donc déchus du titre et des droits de citoyens français. Leurs biens vont être et demeurent séquestrés au profit de l'État pendant tout le temps de leur contumace.**

Dès le 29 septembre 1806 **Etienne Radondi** avait pris ses précautions. En effet ce jour là, il prend le risque de se rendre, de montagne en montagne, à Vinça, chez le notaire **Martin Molins**. Il vend *comptant pour toujours et à perpétuité* à **Thomas Corcinos** [1770-1844]

1 – sa maison rue du four à faire cuire le pain³ confrontant

- d'orient le chemin de Mosset à Prades, qui deviendra la *Carretera de Prada*.

- du midi **Joseph Portel**⁴ [1779-1850]

- du couchant, la rue qui va au four



Entrave de bagnard

- de septentrion, **Etienne Montrepos**⁵ [1766],
 2 - une pièce de terre champ à *Caraut* de 53 ares
 3 - une autre pièce de terre champ à *Caraut* de 71 ares,
 4 - un jardin à la *Font de la Thomase*,
 5 - une métairie consistant en couverts, pâtus, prés, terres cultes et incultes, arbres à la partie dite *lo mas de Rimag al Putg*. Cette vente est faite sous condition : l'acheteur **Thomas Corcinos** ne pourra entrer en possession des dits immeubles qu'à la mort de **Jacques Radondi** [1735-1812] père de **Etienne Radondi** vendeur qui se trouve usufruitier par la donation qu'il fit à son fils par son contrat de mariage avec **Catherine Fabre** [1762-1828] son épouse le 20 mai 1787. Le prix est de 2000 francs qu'**Etienne Radondi** a « confessé » avoir reçu en numéraires métalliques.

L'avis des autorités départementales

Un an après l'assassinat, après un an d'enquête et de procédure judiciaire, deux personnes ont été acquittées et 4 suspects sont en fuite. Le 27 juillet 1807, l'opinion du Préfet est faite et sa version de l'événement ne manque pas de vraisemblance : *Les deux gardes forestiers de M. d'Aguilar furent surpris ensemble et armés ; plusieurs individus de Mosset les assaillirent, les tuèrent à coups de pioches et transportèrent leurs cadavres sur le territoire de la commune voisine d'Urbanya pour soustraire ceux de Mosset à la responsabilité qui doit peser sur eux.*

En désespoir de cause, le Préfet propose au Ministre de poursuivre la commune de Mosset en vertu de la fameuse loi du 10 Vendémiaire an IV, rituellement utilisée lors des violences collectives contre les agents de la force publique. Cela permettra, à tout le moins, d'indemniser les deux familles *des deux malheureuses victimes d'une atrocité révoltante.*

Cependant la répression est au point mort : 4 des coaccusés, contumax, n'ont pu être saisis, malgré

*les recherches les plus fréquentes et les plus actives de la gendarmerie parce que les habitants de Mosset se croient intéressés à cacher leur asile... Plus près du terrain, le lieutenant Clairfond note dans un compte rendu du 26 juin 1807 : On a assuré que **Radondi** et **Alzeu** étaient continuellement armés. Je prends mon fusil double et les hommes leurs fusils et cartouches. Je désire les rencontrer¹.*

La chasse à l'homme

Le compte-rendu du 29 juin 1807 du lieutenant de gendarmerie impériale de Prades à M. Lagorse, commandant la gendarmerie des Pyrénées orientales est édifiant¹.

Mon capitaine,

J'ai l'honneur de rendre compte que le 26 à 10 heures du matin, je me suis mis en marche à la tête de 18 hommes de ma lieutenance pour tâcher d'arrêter les prévenus d'assassinat des deux gardes de bois de M. d'Aguilar.

*Partant de Prades je me suis rendu à la commune de Campôme où étant, je frappai à coups redoublés et par différentes reprises à la porte du domicile de M. le maire [**Nicolas Laguerre.**] Les voisins l'entendirent mais M. le maire ne répondit pas.*

*Craignant que mes démarches fussent découvertes, je me transportai de là, rapidement, à la métairie d'**Étienne Radondi**, l'un des 4. Je la fis de suite investir. J'embarque sur toute la montagne avec 3 gendarmes fouillant dans les bois, dans les rochers et partout où je pourrais suspecter être le repaire de ce brigand. Sans le trouver. Je reviens à la métairie. Perquisitions faites, il n'y était pas.*

Je me retirai de là y laissant à l'intérieur 6 hommes et deux brigadiers, les portes fermées. Je me rendis au hameau de la Carole.

*Je fis investir la maison d'une femme accusée d'avoir des liaisons avec ledit **Radondi**. Il n'y était pas.*

*Je fus de là à Mosset où je fais des perquisitions aux domiciles des dits **Radondi, Respaut, Alzeu, Soler**. Toutes ces démarches ont été infructueuses.*

Je rendis visite au maire de Mosset. Je lui demandai des renseignements sur les refuges de ces individus. Il ne m'en donna aucun.

*Je lui parlai de la mise en liberté des nommés **Blanquer et Bonamich**. Il me dit qu'ils n'avaient pas été trouvés coupables.*

*- Et selon votre conscience le sont-ils ?
 Lui demandai-je.*

- Je n'en sais rien. Dit-il.

Je fus de là chez Monsieur le curé [**Porteil François**, 1738 – 1826] auquel je fis la même demande. Il me répondit que ces individus ne s'approchaient pas du tribunal de la pénitence et que de toute façon il ne pourrait rien dévoiler.

Je me retirai et je fus, accompagné toujours du maréchal des logis, chez la veuve [**Anne Surjous**] de ce malheureux **Fabre**. La fille [épouse d'**Étienne Dimon**] de celle-ci me dit que j'avais de bien peu manqué **Radondi**. Qu'il était à la Carole et que lorsque je faisais des recherches chez sa coquine, il s'était caché dans une autre maison et ensuite avait pris la fuite, que leur fille n'était pas en sécurité, de même que le gendre nommé **Étienne Dimon** [1769 - 1830] résidant à Campôme. Ce dernier avait été attendu le 22 de ce mois de juin 1807 sur le chemin, par deux individus qui ne voyant apparaître la victime qu'ils voulaient sacrifier, se rendirent à son cortal pendant la nuit croyant le trouver. Fort heureusement, il ne s'y trouvait qu'un enfant couché, sur lequel ils se jetèrent tout à coup. Ils reconnurent que ce n'était pas **Dimon**. Ils se retirèrent.

Les hommes restés à la métairie n'ont vu personne.

Je reviens à Campôme. Il était alors 10 heures du lendemain 27 juin 1807, pour voir le nommé **Dimon**.

Je le demandai chez monsieur le maire. Il vint et confirma les détails ci-dessus.

Je m'informe de la conduite de cet homme. Le maire me dit qu'il était honnête et d'une conduite irréprochable.

Je demanderai en sa faveur qui lui soit permis d'avoir une arme à feu pour sa défense.

Je lui conseillai de venir porter sa plainte chez le substitut. Il y est venu.

Lettre du préfet

Il se trouve qu'en ce mois de juillet 1807, le préfet du département est en cure aux bains de Moltit. Il est donc presque au cœur de l'action. Le 13 juillet, il écrit la lettre suivante très instructive sur l'idée qu'on se fait en haut lieu des mentalités locales.

Je vous renvoie l'arrêté contre la commune de Mosset. Il faut ajouter dans le considérant qu'il est public et notoire que ces assassins sont continuellement dans le territoire de la commune, qu'ils viennent très souvent dans le village et qu'ils ne jouiraient pas de la sécurité dont ils jouissent, s'ils n'étaient protégés par les habitants, qui auraient pu faciliter aux gendarmes les moyens de les arrêter.

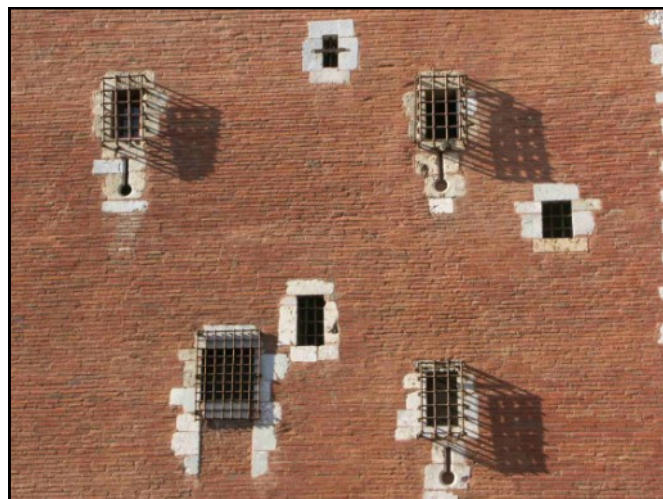
On a également confondu dans l'arrêté, ainsi que

dans la correspondance, Urbanya avec Campôme, les cadavres ayant été transportés dans ce premier village ou sur son territoire.

Il serait aussi très à propos de dire au ministre de la police que l'un des deux hommes acquittés est un des plus coupables⁶. Cette observation dite en passant, empêcherait peut-être que cet individu ne jouît de l'impunité de son crime, ce que je regarde comme une calamité publique.

J'ai l'occasion de me convaincre depuis que je suis ici qu'il règne dans cette commune un très mauvais esprit et le maire lui-même n'est pas exempt de reproches graves. [Rappelons que le maire **Isidore Lavila** sera remplacé début 1808.] J'ai appris avec plaisir l'armistice convenu entre notre empereur et celui de Russie.

Faites-moi le plaisir de me dire que le jour où l'on chantera le Te Deum⁷.]



Étienne Radondi et **Joseph Soler** sont arrêtés.

Le 8 décembre 1807 ils sont sous les verrous à Perpignan. Les circonstances ne sont pas connues.

Interrogatoire d'Étienne Radondi

Interrogé le 11 décembre 1807 par le Président de la Cour de Justice Criminelle de Perpignan, il répond qu'il est faux qu'il soit l'auteur ou le complice de l'assassinat de **Gaudérique Fabre** et de **Jean Serrat**. Le 21 juillet 1806 il travailla toute la journée sur une de ses propriétés distante de Mosset d'un quart d'heure et de Ladou de 4 heures environ, de la propriété appelée lo Puig où il travaillait. Il se retira directement à Mosset vers les 6 ou 7 heures du soir, à ce qu'il croit, parce que c'est sa coutume de se retirer à cette heure. Le 21 juillet 1806 il n'était pas à Ladou. Il n'y a jamais été de sa vie, ni le dit jour, ni la veille ni le lendemain, Il n'a jamais défriché sur la montagne de Mosset. Il n'a jamais eu aucun motif de haine contre **Fabre** et **Serrat**. Il n'a jamais été dressé contre lui aucun

procès verbal. Il n'a jamais dit que ses co-accusés auraient coopérés à cet assassinat. Que seulement quelques temps après la découverte des cadavres il dit à **Joseph Cortie** que les uns accusaient des charbonniers ou des bouviers du Caillau et d'autres **Jacques Blanquer**. Il ne tint ce propos que pour l'avoir lui-même entendu vaguement. Si à la fin du mois d'août ou les premiers de septembre 1806 il a vendu son bien, c'était pour payer ses dettes⁸.

Attendu que **Radondi** n'a choisi aucun conseil pour sa défense, les avocats **Ferriol Estrade** et **Birotteau** sont nommés d'office.

Interrogatoire de **Joseph Soler**

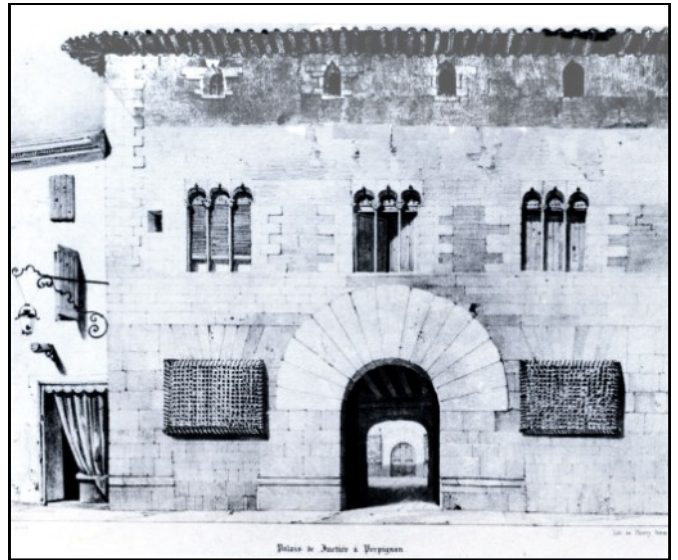
Le même jour immédiatement après **Radondi** le Président de la Cour de Justice Criminelle de Perpignan interroge **Joseph Soler**.

Il adopte la même tactique de défense que **Radondi**. Il nie sa participation aux meurtres. Il n'a jamais vu à *Ladou* les 5 autres coaccusés quoiqu'il y ait été quelques fois exploiter un champ que son père possède. Il ne se souvient pas du lieu où il passa le 21 juillet 1806 ni les jours suivants jusqu'au 5 août. Il n'a pas quitté Mosset pour éviter les recherches de la justice. A la vérité il s'est absenté quelques fois pour aller chercher du travail et du pain qu'il n'avait pas toujours chez lui. Le jour de la perquisition à Mosset il se trouvait à la Jasse del Coucut distante de deux lieux de Mosset. Pendant qu'il défrichait il eut une attaque d'épilepsie qui le fit souffrir et le retint sur la montagne 3 ou 4 jours. De retour à Mosset ayant appris qu'on l'accusait il n'osa comparaître devant la justice, craignant qu'on ne le mit en prison. Il est faux que jamais il ait avoué, à qui que ce soit, qu'il ait été l'auteur, le complice ou le spectateur du dit assassinat.

Attendu que **Soler** a déclaré ne connaître aucun conseil pour sa défense les avocats **François Tasu** et **Pierre Saisset** sont nommés d'office⁸.

Qui est Etienne Radondi ?

Agé de 40 ans, cultivateur et journalier, il est né le 27 juin 1766 à Mosset, de **Jacques** [1735-1812] originaire d'Urbanya et de feu **Françoise Porteil** [1746-1802] de Mosset du clan des *Domenjo*. Aîné des garçons, il a eu 6 frères et sœurs. En 1787, il épouse **Catherine Fabre** [1762-1828], qui lui donne 7 enfants dont 3 sont encore en bas âge [moins de 10 ans]. Il possédait une maison, rue du four à faire cuire le pain [16 *Carretera de Prada*], et quelques terres. Il a tout vendu à **Thomas Corcinos** le 29 septembre 1806. Pour payer ses dettes



Palais de Justice de Perpignan en 1806

a-t-il déclaré.

Pendant la Révolution, il a été enrôlé le 1^{er} frimaire an II [21 novembre 1793] comme chasseur éclairé **volontaire** aux Miquelets.

Il avait déjà eu à faire à la justice à deux occasions : En 1801 comme témoin dans l'affaire **Borreil Climens** pour une tentative d'assassinat. En 1803 comme témoin pour un affaire de voies de fait concernant **Etienne Craste**.

Qui est Joseph Soler ?

Agé de 23 ans, maçon, il est né le 19 juin 1783 à Mosset, d'**Isidore** [1750-1783] maçon et de **Marie Julia** de Campôme. Il ne possède aucun bien. Il est célibataire

Jugement d'Étienne Radondi et de Joseph Soler⁹.

Le 4 janvier 1808, les douze membres du jury et leurs trois adjoints sont tirés au sort pour la nouvelle session. La liste des 34 témoins indiqués par le ministère public est établie le 17 janvier 1808. C'est celle du jugement de **Blanquer et Bonamich** mais sans **Catherine Pons** épouse de **Joseph Bazinet** aubergiste. Ils sont convoqués le 30 janvier 1808 à 8 heures.

Les témoins à décharge pour la défense d'**Etienne Radondi** sont **Emmanuel Fabre** [1757-1820], **Jean Ponsaillé** [1762-1824] et son épouse **Marie** [1762], **Raphaël Vila** [1774-1830] et **Isidore Dirigoy** [1756-1811].

Ceux de **Joseph Soler** sont **Maurice Dirigoy** fils d'**Isidore**, **Gaudérique Pages** [1744], **Paul Remaury** [1778-1838] **Jean Fabre** dit "Christophe" [1758-1818]

Dans la demande écrite présentée par le conseil

Birotteau au nom des prévenus qui *supplient humblement que, voulant jouir de la faculté que la loi donne aux accusés d'établir leur moyen de défense, ils ont l'intention de faire entendre des témoins à décharge pour justifier les faits suivants : le 21 juillet 1806 **Étienne Radondi** fut occupé toute la journée à couper du bled dans un champ qui lui appartient, sis au terroir de Mosset, dit lo Putg et qu'il n'en revint que la nuit avec les autres moissonneurs. Que **Joseph Soler** fut vu pareillement toute la journée du 21 juillet, il fut dans la rue où est située sa maison et devant sa porte dépiquant du bled avec un fléau.*

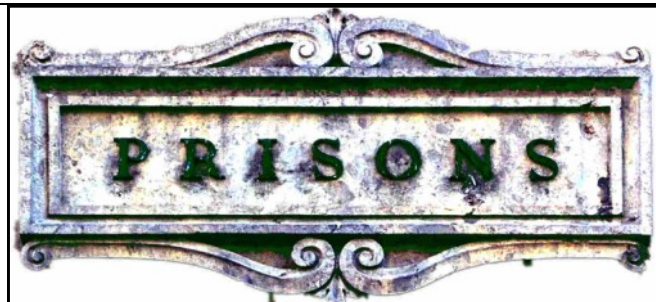
Sa maison est au 30 Carretera de Prada. La route actuelle n'existait pas, il n'y avait qu'un chemin étroit. L'aire pour dépiquer le bled devait être minuscule ou alors il s'agit du *Carrer de las Sabateras*, qui n'est pas plus large..

Le procès a duré 4 jours et s'est déroulé dans les mêmes conditions que celui des acquittés si ce n'est qu'après avoir entendu tous les témoins et rappelé à la barre **Isidore Dirigoy** pour lui faire confirmer sa déclaration il fut arrêté : *Ce témoin entendu, Monsieur le procureur Général a requis qu'**Isidore Dirigoy**, témoin qui a déposé dans le débat à décharge d'**Étienne Radondi**, soit mis en état d'arrestation, sa déposition étant évidemment fausse.*

Le 2 février 1808 après 3 heures de délibérations, le jury déclare unanimement qu'**Étienne Radondi** et **Joseph Soler** ont homicidé volontairement mais sans préméditation les deux gardes forestiers **Gau-dérique Fabre** et **Jean Serrat**.

La sentence suit : ils sont condamnés à *vingt ans de fer* et aux dispositions de l'article 28 : *Quiconque aura été condamné à l'une des peines de fer, sera, avant de subir sa peine, préalablement conduit sur la place publique de la ville où le jury d'accusation aura été convoqué.*

Il sera attaché à un poteau placé sur un échafaud et il y demeurera exposé aux regards du peuple pendant 6 heures...Au-dessus de sa tête sur un écriteau seront inscrits en gros caractères ses noms, sa profession, son domicile, la cause de sa condamnation et le jugement.



La décision fut exécutée pour les deux condamnés le 8 avril 1808 sur la place publique de la Loge à Perpignan.

A son tour **Pierre Respaut** a été arrêté le 6 avril 1808. On n'en connaît pas les circonstances.

Jugement de Pierre Respaut

Le jugement pour assassinat de **Pierre Respaut** dit *Pere Ferrer*, maréchal à forge, 49 ans, a lieu du 19 au 21 juillet 1808

29 témoins sont présents et parmi eux n'étaient pas cités aux jugements précédents :

- **Isidore Pompidor**, 38 ans, propriétaire,
- **Isidore Pineu**, 50 ans, propriétaire, tous les deux de Mosset.

La condamnation est identique à celle du jugement précédent⁹.

Mais **Pierre Respaut** se pourvoit en Cassation.

Arrêt de la Cour de Cassation

A l'audience de la section criminelle de la cour de Cassation tenue au palais de justice de Paris le 8 septembre 1808 sur la demande de **Pierre Respaut** en cassation de l'arrêt rendu par la Cour de Justice Criminelle de Perpignan le 21 juillet 1808, considérant que l'acte d'accusation est dressé conformément à la loi, que la procédure est régulière et que la peine est justement appliquée, la Cour rejette le pourvoi..

Le 7 novembre 1808 **Pierre Respaut** a été exposé aux regards du peuple sur le Place de la Loge pendant 6 heures.

Ainsi se termine la triste histoire de 3 Mossétans.

A suivre...

Jean Parès

Références

- 1 - ADPO 20P2271
- 2 - La maison n'existe plus
- 3 - Au 3 *Carrer de las Sabateras*
- 4 - Au 14 *Carretera de Prada*
- 5 - Au 14 *Carretera de Prada*

6 - Il fait allusion à Jacques Blanquer

7 - Hymne de louanges et d'action de grâce de l'église catholique.

8 - ADPO 2U191

CARNET

DECES

Gérard Milovanoff, son époux
Jean Henric, son frère
Nous font part du décès de
Madame **Simone MILOVANOFF**,
née **HENRIC-CRIBELLET**
enlevée brutalement à l'affection des siens le mardi 20 février 2007 à l'âge de 68 ans.

NAISSANCES



JULES BELMAS
Fils de Frédéric et Marion
Petit-fils de Claude et Rose-Marie
est né le 5 février 2007



PAULINE COLLOMP
Petite sœur d'Estelle
Fille de Pierre et Delphine
Petite-fille de Marie-France Costesèque
Arrière petite-fille de François et Marie-Jeanne Margail
est née le 11 février

MARIAGE

Jacques BRION (fils de Jacqueline Bergès)
et **Elodie NOURRIGAT**
A été célébré à Montpellier
Le 24 mars 2007

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Monique Fournié	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Georges Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion
René Mestres	

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatiss
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mai. Envoyez vos articles avant le 15 mai les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.